

M. J. DUBOIS

Publication de la Société
d'Études Historiques de la N.C.

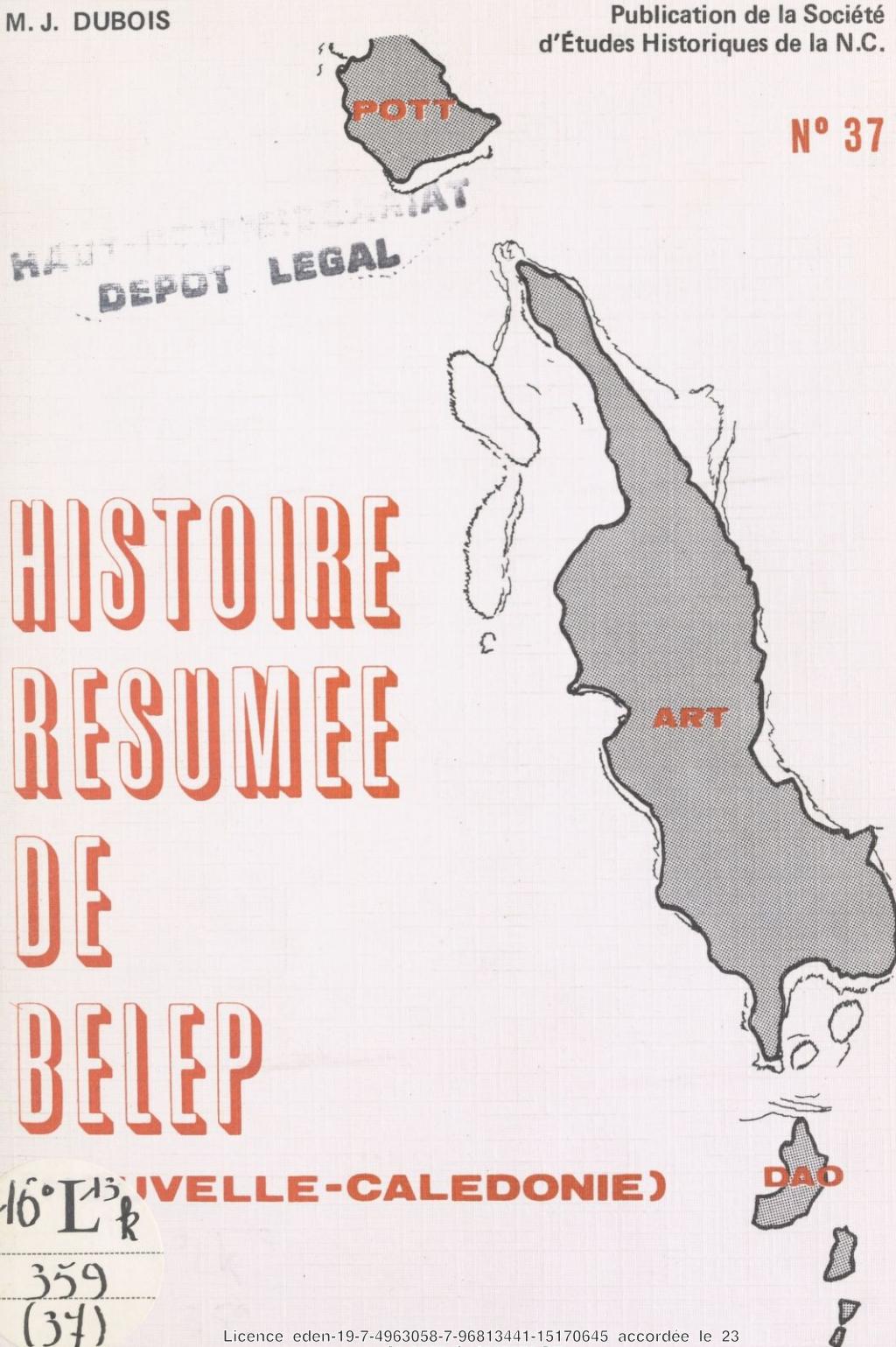
N° 37

HAITI
DEPOT LEGAL

HISTOIRE RESUMEE DE BELEP

16° E 15° IVELLE-CALEDONIE)

359
(37)



7-1205-19464



DUBOIS Marie-Joseph

Missionnaire mariste, né en 1913, arrivé en Nouvelle-Calédonie en 1938. Vécut à Bélep, dans le Nord de la Nouvelle-Calédonie, à Canala, à l'île des Pins et surtout 25 ans à Maré. Il s'est passionné pour les Traditions et la Mythologie canaques dont il est devenu un spécialiste. Il est aussi un linguiste, parlant plusieurs langues vernaculaires. Il est «le» spécialiste de Maré. Il s'est également consacré au développement social et économique des Mélanésiens. Revenu en France pour raison de santé, il a fait une carrière universitaire : docteur en Ethnologie, docteur d'État ès Lettres et Sciences Humaines, officier de l'Ordre National du Mérite, chargé de mission par le C.N.R.S. à Bélep en 1972, à l'île des Pins en 1974. Auteur de plusieurs découvertes archéologiques et paléontologiques.

LES CHEFS DE BELEP

(éalogie figure plus loin)

Dénomination courante	
amo-Pouboua	arrive à Bélep vers 1540-1550.
éaïra	né vers 1540-1550
ma Pouen	né vers 1565-1575
aoup	né vers 1580
ondiamélit	né vers 1615
ea Paraamboua Ouaoulo	né vers 1640
aama	né vers 1665
siouen Bouéon	né vers 1690
uaoulo Tiaoup	né vers 1715
ma Téa Poulaoué	tué avec ses frères vers 1740
emboïam	
—	mort à 25 ans vers 1815
ea Bouarat	né vers 1790
—	1815 environ-1877
—	1842 environ-1913
—	né en 1870
—	1899-1936
—	1899-1971
—	1925-

DI - 25.07.1205-19464

LISTE DES CHEFS DE BELEP

(une généalogie figure plus loin)

Nom traditionnel	Dénomination courante	
1 — Teê Belep		arrive à Bélép vers 1540-1550.
2 — Kamoan-Phovwa	Kamo-Pouboua	né vers 1540-1550
3 — Teê Ira	Téaïra	né vers 1565-1575
4 — Yââma-Phuen	Iama Pouen	né vers 1580
5 — Chabup	Tiaoup	né vers 1615
6 — Dôjameli	Dondiamélit	né vers 1640
7 — Teê Paraabwa Waulo	Téa Paraamboua Ouaoulo	né vers 1665
8 — Yââma	Yaama	né vers 1690
9 — Chuen Bweon	Tsiouen Bouéon	né vers 1715
10 — Waulo Chahup	Ouaoulo Tiaoup	né vers 1740
11 — Yââma Teê Polawe	Iama Téa Poulaoué	tué avec ses frères vers 1790
12 — Theboyam	Temboïam	
13 — Chuen Bweon II	—	mort à 25 ans vers 1815
14 — Teê Bwarat	Téa Bouarat	né vers 1790
15 — Waulo Chahup Amabili II	—	1815 environ-1877
16 — Alphonse Yââma Mweau	—	1842 environ-1913
17 — Samuel Bweon	—	né en 1870
18 — Gaspard Waulo	—	1899-1936
19 — Abraham Waulo	—	1899-1971
20 — Marcel Waulo	—	1925-

M. J. DUBOIS

Publication de la Société
d'Études Historiques de la N.C.

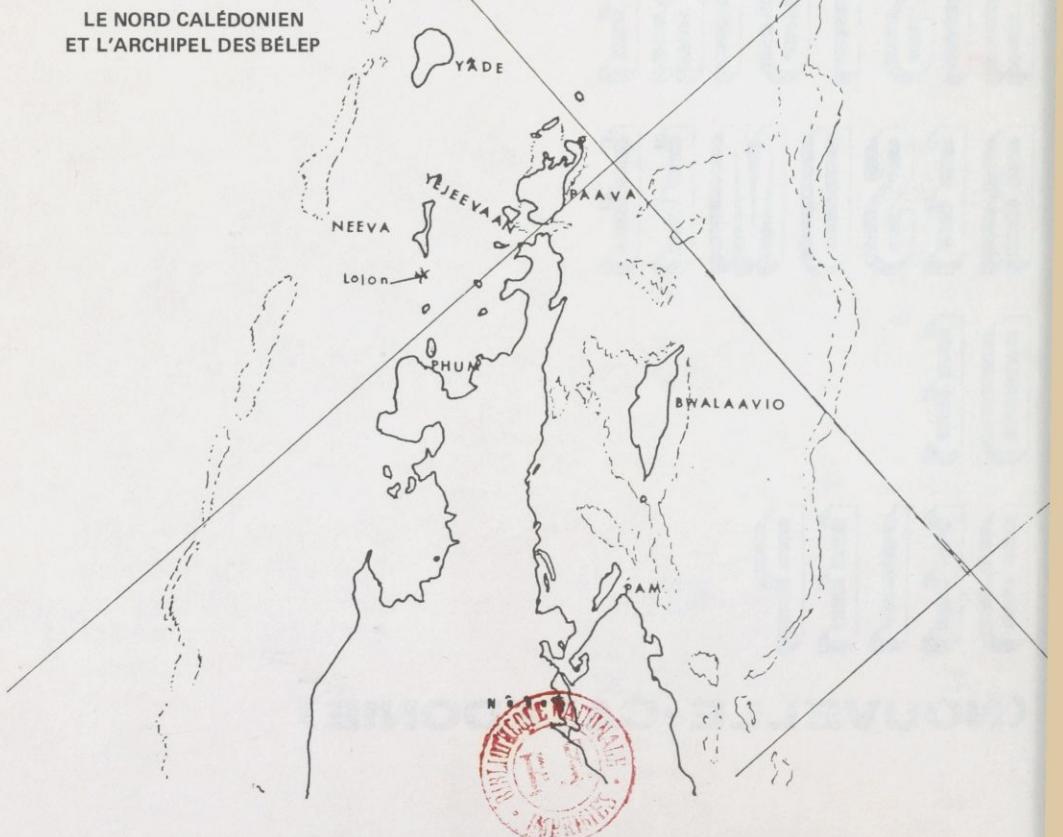
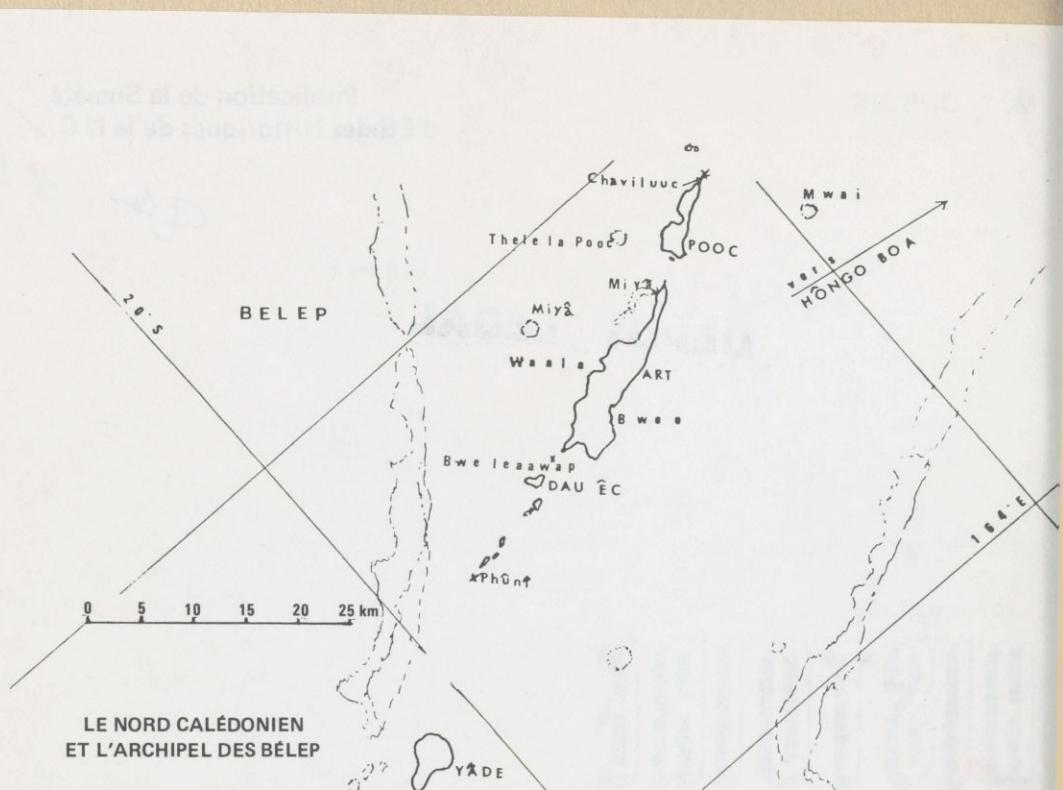
HAUT-CRÉDIBARIAT
DEPOT LEGAL

12
34

**HISTOIRE
RÉSUMÉE
DE
BELEP
(NOUVELLE-CALEDONIE)**

16° Lk¹³
359
(37)

1 = 1971



INTRODUCTION

INTRODUCTION

Cet exposé est le résultat des travaux du Père Lambert, missionnaire à Bélép de 1856 à 1863, publiés dans son livre classique *«Mœurs et Superstitions des Néo-Calédoniens»*, de son journal, des livres paroissiaux de la Mission de Bélép, et de ce que j'ai pu recueillir en 1972 au cours d'une mission ethno-linguistique demandée par le C.N.R.S.

Dire que les peuples sans écriture sont sans histoire est une
grossière erreur.

Le Père Lambert s'est livré à une enquête sur l'histoire de la chefferie de Bélép. Sur sa demande, les **Belema** discutèrent entre eux pour mettre au point la généalogie que le père publia dans son livre et que j'adopte. Tout ce que j'ai trouvé coïncide avec elle.

Pour préciser les idées, je donne une chronologie, précise jusqu'au début du XIX^e siècle, plus approximative pour les temps plus anciens.

GRAPHIE DE LA LANGUE

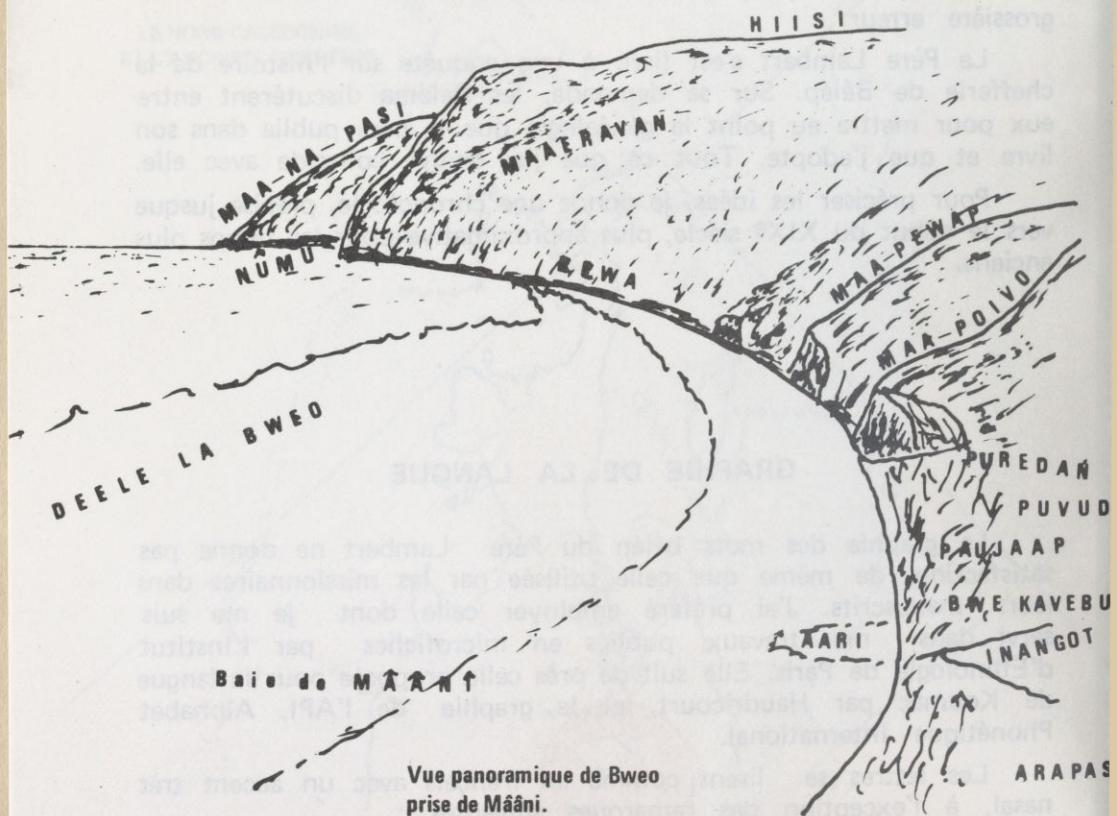
La graphie des mots bélép du Père Lambert ne donne pas satisfaction, de même que celle utilisée par les missionnaires dans leurs manuscrits. J'ai préféré employer celle dont je me suis servi dans mes travaux publiés en microfiches par l'Institut d'Ethnologie de Paris. Elle suit de près celle proposée pour la langue de Koumac par Haudricourt, et la graphie de l'API, Alphabet Phonétique International.

Les lettres se lisent comme en français avec un accent très nasal, à l'exception des remarques suivantes :

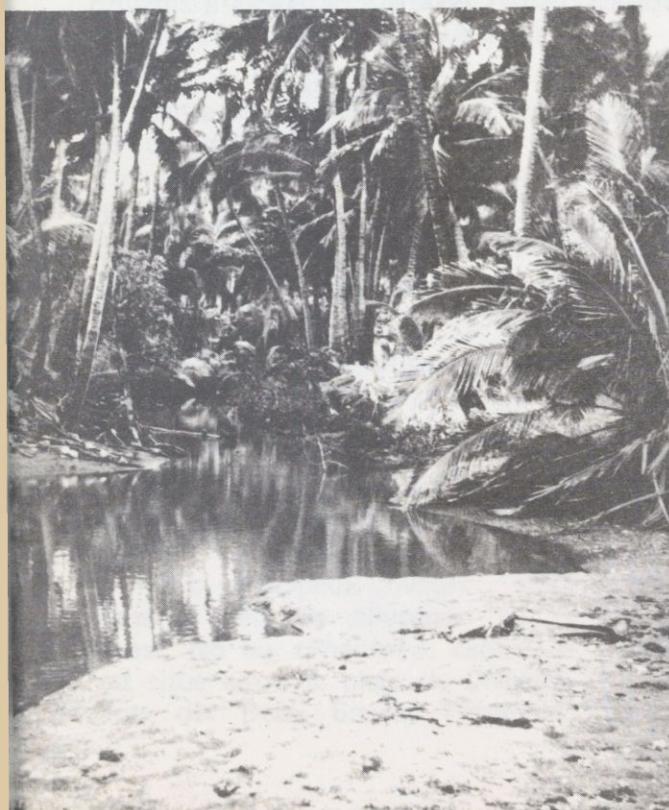
b = mb ; **c** est la palatale tye ; **ch** est la palatale aspirée htye ; **d** = nd, alvéolaire comme en anglais ; **e** = é assez ouvert ; **g** = ngg ; **j** est la palatale prénasalisée, ndye ; **i** est assez ouvert comme en anglais ; **ng** est la vélaire nasale comme dans l'anglais sing ; **s** est palatalisé, sye ; **sh** est la chuintante palatalisée, chye ; **u** = ou ; **x** est l'uvulaire allant de l'occlusive à la fricative, rappelle en plus doux la jota espagnole. Cet **x** est souvent un **k** relâché. **h** marque l'aspiration (sauf pour la chuintante **sh**). L'accent circonflexe ^ marque les nasales ; le redoublement des voyelles marque les longues.

(Nota) Les mots entre des barres parallèles sont écrits selon la graphie du Père Lambert.

Ex. /Diobat/ pour Jivaac, Jivaas, le chef de Koumac.

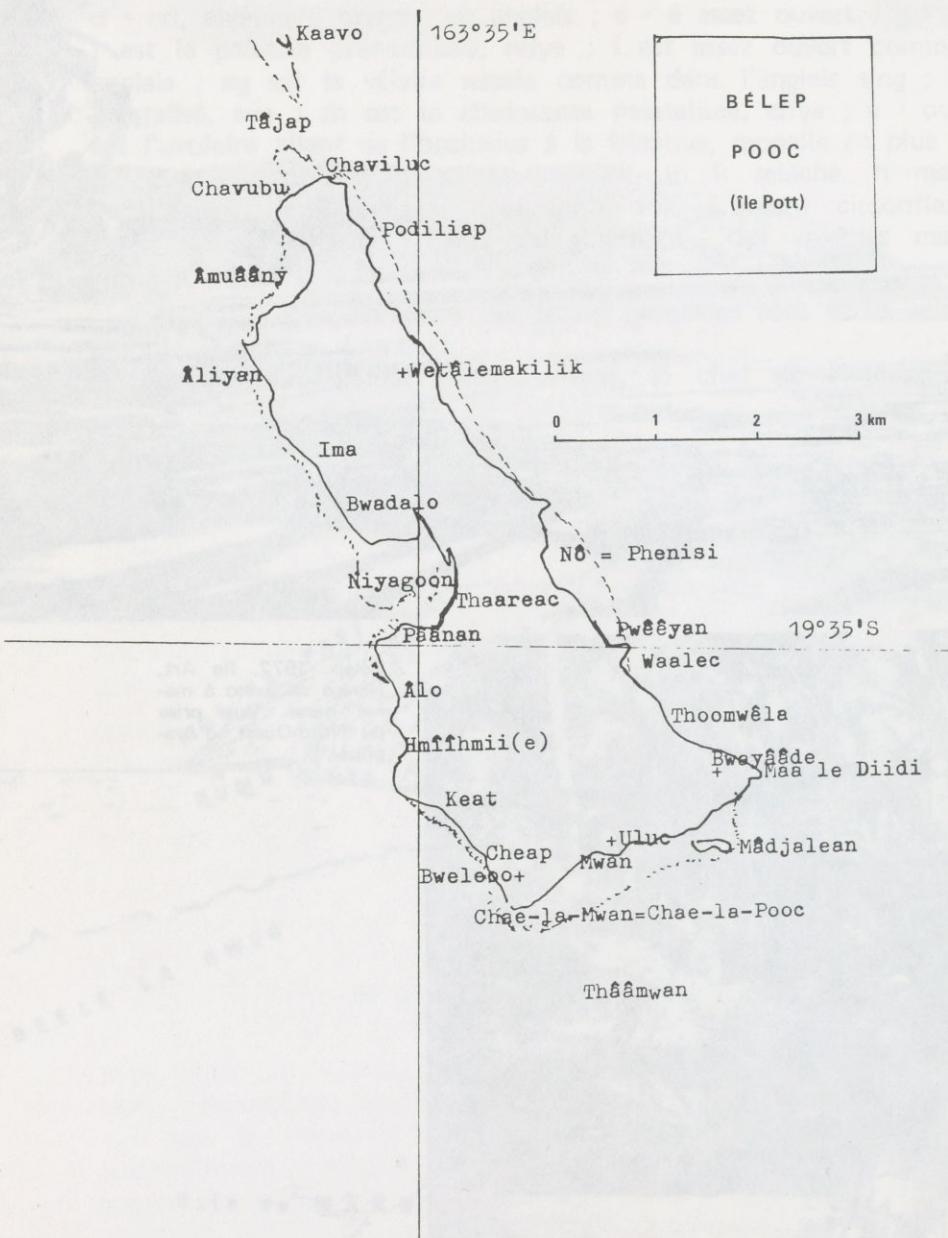


Vue panoramique de Bweo
prise de Mâani.



Bélép. 1972. Ile Art.
Rivage de Bweo à ma-
rée basse. Vue prise
du Nord-Ouest, d'Ara-
phoa.

Bélép. Ile Art. Bweo
1972.
Confluent à l'estuaire
des Gawe Pwâgu et
Gawe la Inangod.
Au milieu, la parcelle
d'Inangod qui fut occu-
pée par des Phuredaan.



GEOGRAPHIE

L'archipel de Bélép prolonge vers le nord-ouest de la Nouvelle-Calédonie, l'île de Yandé et les massifs miniers de Poum et de la Tiébaghi. Il est situé entre 19° 31' 30" S et 19° 55' S ; et 163° 33' 50" E et 163° 43' E. Il se trouve entre les deux grands récifs, celui de Cook, *janixeda*, à l'est et au nord, et celui des Français, *janixedu*, au sud et à l'ouest. La marée montante pousse vers le nord-ouest.

Cet archipel comprend les deux îles principales **Art** et **Pooc** /Pott/. **Art** possède une superficie de 5.560 ha, une longueur de 19,500 km, pour une largeur de 4,300 km au nord de **Waala** (le village principal). La distance à vol d'oiseau de **Waala** à **Bweo** (le grand rivage du centre de la côte est) est de 2,800 km.

Les principaux rivages d'**Art** sont : **Pairoome** au sud, **Waala** au centre ouest, **Aawe** au nord-ouest, **Wea** dans le nord-est et **Bweo** au centre est.

Son plateau de latérite est couvert par une croûte d'oxyde de fer, cachée par une brousse dense et de la petite forêt. Son plus haut sommet atteint une altitude de 283 m.

Le village central est à **Waala**, où se trouvent la mission catholique, ses écoles et la chefferie actuelle. L'île est visitée par des caboteurs. Un aérodrome entre **Waala** et **Bweo**, sur le plateau, avec une piste courte (600 m) permet plusieurs vols par semaine.

Pooc /Pott/ au nord-ouest d'**Art**, a une superficie de 1.184 ha. Elle est située entre 19° 32' 30" S et 19° 35' 30" S, et 163° 34' E et 163° 36' 50" E.

Ses principaux rivages sont : **Mwan** dans le sud, **Pâânan** dans la baie de **Niyagoon** au centre ouest, **Âmuââny** au nord-ouest, **Nô** ou «*Phénicie*», centre de la côte est. Le paradis **Chaviluc** est situé entre la plage de **Chavubu** (tout à fait au nord) et les deux îlots des Deux Sœurs, **Thaamale**, **Kaavo** et **Hixe**.



Bélép. Ile Art. Waala 14 juillet 1972

Anatole Walairi na Cheap gardien de touche, lors d'un match Koumac-Bélép. Anatole Walairi possède un type australien prononcé.



Bélép, Waala 1972

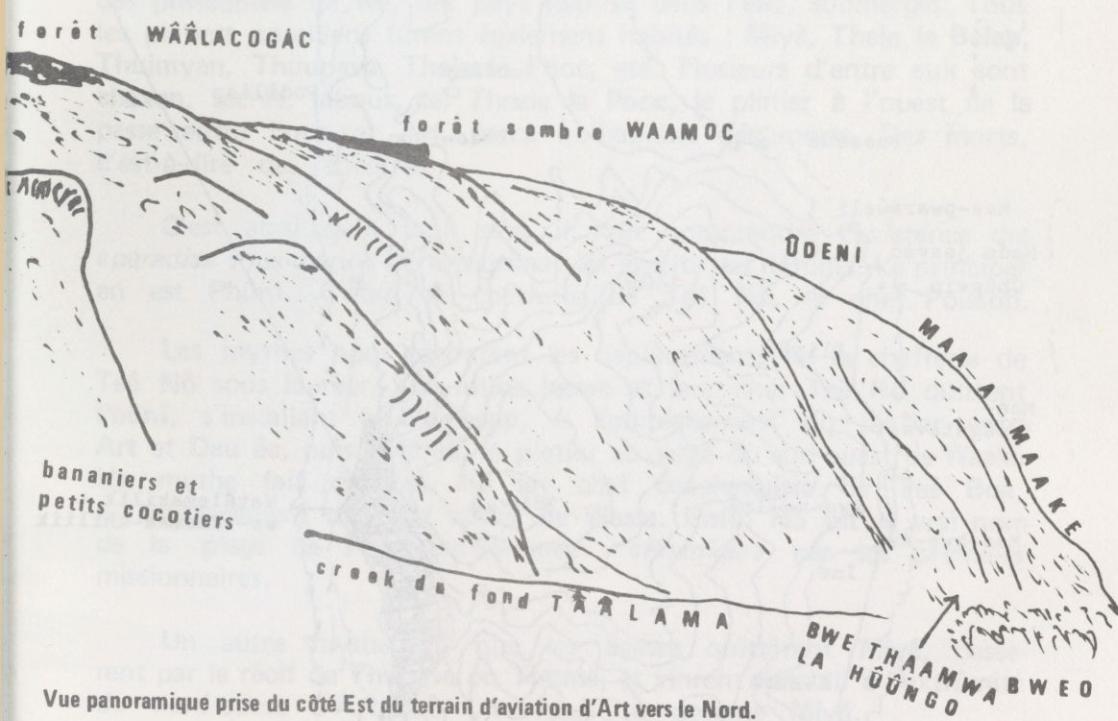
Damien Teé Bweon de Pairoome et ses petits-enfants, aux cheveux blonds. Damien est un descendant des anciens maîtres de Pairoome, les Ausili, d'avant l'arrivée de Teé Bélep.

Le Père Lambert en 1856 a compté 683 habitants pour tout l'archipel. Il y avait 525 Belema, en comptant les absents, en 1925 ; mais leur nombre était descendu au-dessous de 500 aux environs de 1920.

La population est principalement de type mélanésien rappelant celui de la région d'Efate aux Nouvelles-Hébrides, avec un impact polynésien important, et un substrat australoïde.

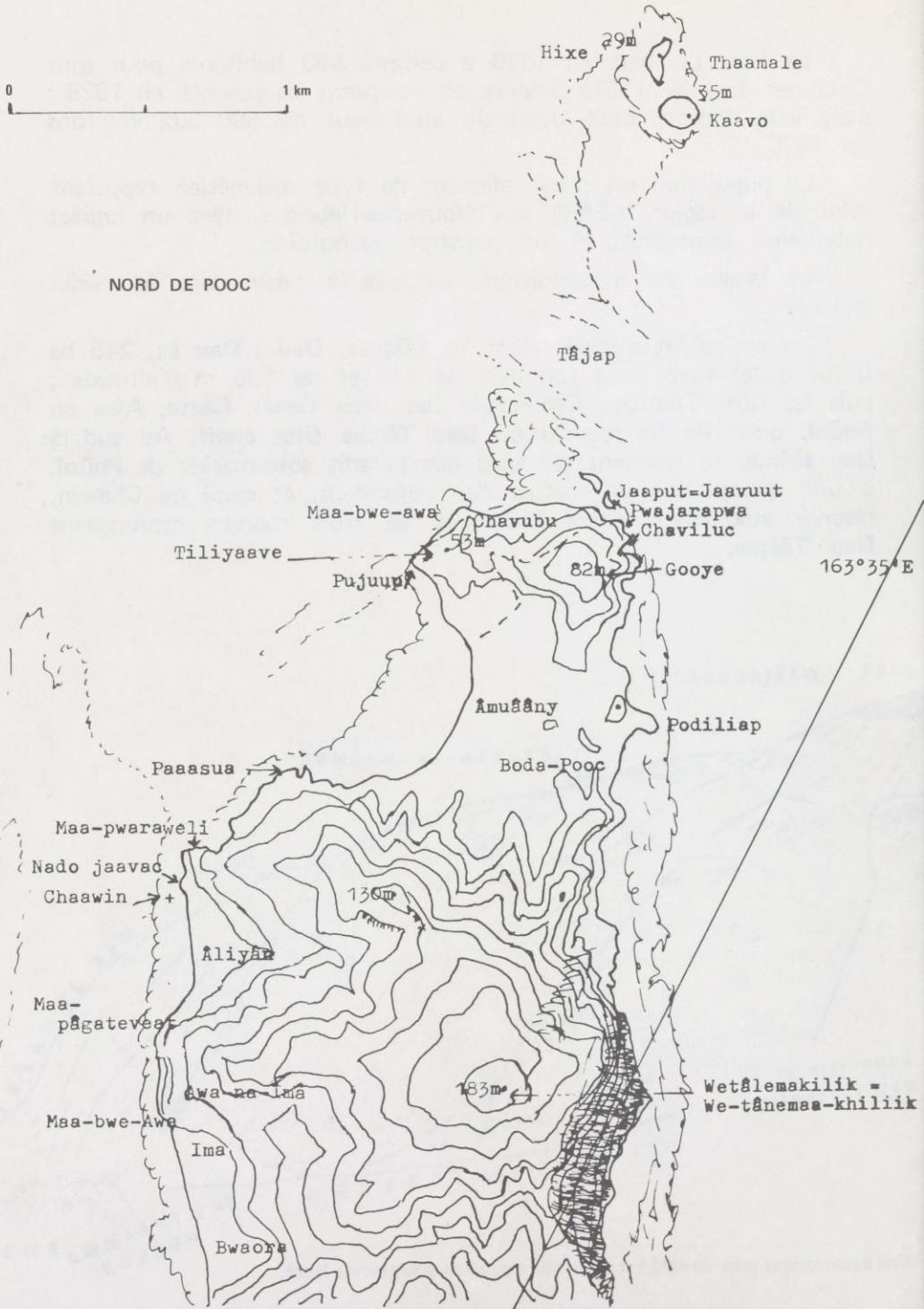
La langue est mélanésienne, difficile à saisir dans le parler relâché.

Au sud d'Art s'échelonnent les «Daos», Dau : Dau êc, 245 ha (l'îlot mâle) avec deux sommets de 110 et de 105 m d'altitude ; puis les îlots Thuulan, Cenâ-ma-le (les deux Cenâ), Caava, Awa ou Naôni, puis Nic (le requin) ou Dau Têâma (îlot chef). Au sud de Dau têâma, se trouvent les sites des paradis sous-marins de Phûnî, à une quarantaine de mètres de profondeur, et celui de Chawin, réservé aux chefs, entre Phûnî et les trois rochers prolongeant Dau Têâma.



0 1 km

NORD DE POOC



LES ORIGINES

Tout comme à Maré, Lifou et l'Île des Pins, j'ai trouvé à Belep des traditions qui confortent l'idée de l'existence d'une population pré-mélanésienne.

En 1942, Hélène Geleme, au nom de son mari Bernard Daye, me racontait : «*Autrefois, la Grande Terre allait jusqu'au grand récif*». Comme je lui rétorquais que cela leur avait été dit par des Blancs, elle ajouta : «*Les Blancs ne le savent pas. Ce sont les vieux qui l'ont dit*».

A Belep même, on affirme que les abords côtiers d'Art sont des *phweemwa na we*, des pays habités dans l'eau, submergés. Tous les platiers coralliens furent également habités : Miyâ, Thele la Belep, Thuimyan, Thuupave, Thele la Pooc, etc. Plusieurs d'entre eux sont *chexen*, sacrés, tabous, tel Theele la Pooc, le platier à l'ouest de la passe entre Pooc et Art, parce qu'habitats des morts. Des morts, c'est-à-dire des ancêtres.

C'est ainsi qu'à mon sens il faut comprendre l'existence des «*paradis*» sous-marins où retournent les esprits des défunt. Le principal en est Phûnî. C'était la chefferie de Teê Nô, le chef Poisson.

Les mythes nous racontent les déplacements de la chefferie de Teê Nô sous la mer. Les lutins *jeewe* et leur chef Teê Nô quittent Phûnî, s'installent à Bweleaap, à l'emplacement du platier entre Art et Dau êc, puis à Miyâ, le platier au large du sud-ouest de Waala. Un mythe fait de Teê Nô le chef coéchangiste de Teê Boa, à l'emplacement du récif côtier de Waala. Enfin Nô est le vrai nom de la plage de Pooc surnommée «*Phénicie*» par les premiers missionnaires.

Un autre mythe dit que les *Jeewe* quittèrent Miyâ, passèrent par le récif de Thupave ou Thumê, et vinrent s'établir à l'extrémité du nord-ouest d'Art, où un rivage se nomme Miyâ.



Bélép. Ile Art. 1972. Baie de Paireome.
Au fond à droite, le cap Vwobwaire. Au loin l'île Dau éc. Derrière lui, l'îlot Thulan et les autres
Dau. Mweony correspond à l'ouverture du corail côtier à gauche.



Bélép. Ile Art. 2 août 1972
Paireome, vue prise vers l'Ouest. Au premier plan, le banc de sable Arili la Mweony.

Un crabe, **Teê Khelelap**, sortit des lieux dits jumelés **Cîm** et **Bwedâlap**, aborda à **Aluny**. Il est l'origine du clan **Yharik**, qui reçut en outre des éléments étrangers, dont des exilés de la région de Bouloupari après la révolte de 1878. Les vrais **Yharik** se sont éteints au milieu du XX^e siècle. Ils se continuent par ces adoptés de Bouloupari et des **Bwawi**, venus de la région du Diahot, après l'arrivée du chef **Teê Belep**. Les sites sous-marins de **Cîm** et de **Bwedâlap** sont connus avec précision, alors que rien n'est visible à la surface de l'eau.

Les **Yharik** portent le nom des magies basées sur la puissance de restes de morts contenues dans des paquets de feuilles liés en surliure. Le rivage de **Huny** et le récif côtier **Dede phupasi**, situés à l'extrême nord de leur territoire, étaient le point de départ d'un sentier allant à **Miyâ**.

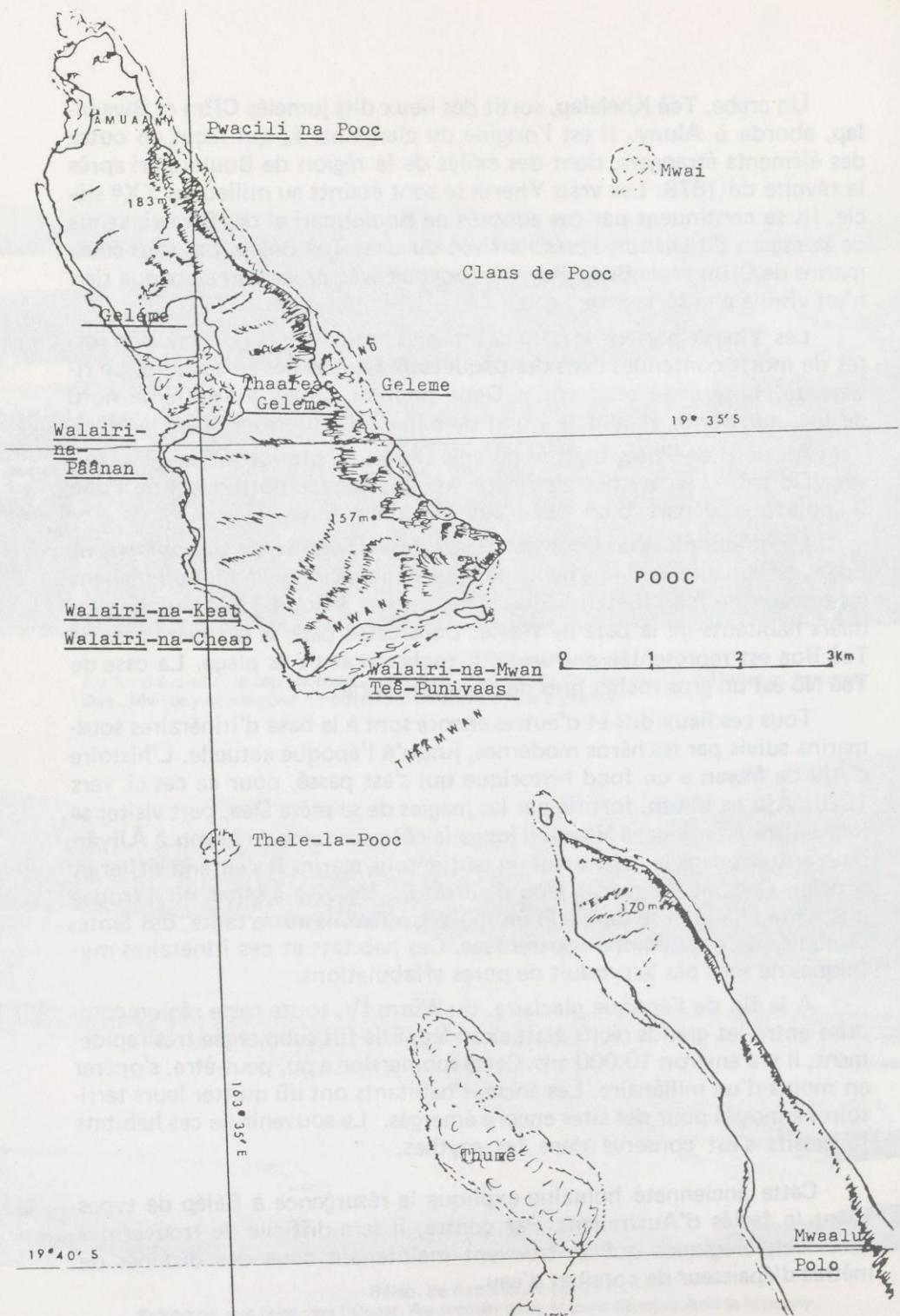
Au nord de **Pooc**, était le paradis **Chaviluc**, présidé par le dieu **Doivac** /Doïbat/. Les mythes placent à **Âliyân**, dans le nord-ouest de **Pooc**, le point de départ d'un autre sentier pour **Miyâ**.

L'îlot aux oiseaux, **Ôgobwa**, c'est-à-dire **Hôngo Boa**, « *la montagne de Boa* », est actuellement une bande sableuse émergeant de la mer où nichent les oiseaux de mer. Il était l'habitat des esprits, **janu**, des **Boa-ma**, les premiers habitants de la baie de **Waala**. Dans cette baie, la première case de **Teê Boa** est représentée par un petit rocher près de la plage. La case de **Teê Nô** est un gros rocher près de l'eau profonde.

Tous ces lieux-dits et d'autres encore sont à la base d'itinéraires sous-marins suivis par les héros modernes, jusqu'à l'époque actuelle. L'histoire d'**Âju de Mwan** a un fond historique qui s'est passé, pour ce cas-ci, vers 1825 : **Âju na Mwan**, fortifié par les magies de sa mère **Dea**, part visiter sa fiancée préférentielle, à **Neeva**. Il longe la côte sur terre de **Mwan** à **Âliyân**, puis, entrant dans la mer, il suit un sentier sous-marin. Il s'entend siffler et appeler. Ce sont les esprits **janu** d'autrefois. Il arrive à **Miyâ**, où il trouve une tante ; de là, il se rend à **Phûnî** où se trouve une autre tante, des tantes symboles de populations apparentées. Ces habitats et ces itinéraires mythiques ne sont pas le produit de pures affabulations.

A la fin de l'époque glaciaire, du Würm IV, toute cette région comprise entre les grands récifs était exondée. Elle fut submergée très rapidement, il y a environ 10.000 ans. Cette submersion a pu, peut-être, s'opérer en moins d'un millénaire. Les anciens habitants ont dû quitter leurs territoires ennoyés pour des sites encore émergés. Le souvenir de ces habitats successifs s'est conservé dans les mythes.

Cette ancienneté humaine explique la résurgence à Bélép de types ayant le faciès d'Australiens. Par contre, il sera difficile de trouver des sites archéologiques qui se trouvent maintenant sous des dizaines de mètres d'épaisseur de corail et d'eau.



LA REVOLUTION NEOLITHIQUE

La révolution néolithique se caractérise en particulier par l'invention de l'horticulture. Belep n'a pas conservé le souvenir précis de l'arrivée des légumes, comme c'est le cas de Maré et de l'Île des Pins. On fait sortir l'igname **beewa** d'un trou du récif côtier d'Aliyân, Chaavin, à Pooc.

A Yâde, on se souvient avoir eu autrefois un chef «blanc», pas un Européen, qui était du reste très méchant. Il peut s'agir d'un Austronésien du groupe de ceux qui apportèrent la poterie Lapita, ou qui firent les plus anciens pétroglyphes, entre 4.000 et 2.000 ans avant l'époque présente.

LA RELIGION

La mythologie de Bélép est axée sur le culte de deux blocs d'oxyde de fer du plateau de Wooboâng, dominant Waala. C'est la grand-mère qui porte sa petite-fille, **Phuphaa**, «l'origine qui porte». Elle est, en particulier, en relation avec **Teê Nô**. Celui-ci est un dieu «long comme une corde». Quand on le coupa, on fit les deux fils, **Teê**, le chef aîné, et **Mweau**, le chef cadet. Cette religion du dieu long s'apparente à celle des Austronésiens, du serpent ou du lézard. Le culte de la grand-mère et de la petite-fille (ou du petit-fils), se retrouvent à Maré, à l'Île des Pins.

La religion traditionnelle était basée sur le culte des crânes des ancêtres, priés principalement dans les cimetières à évocation. Les membres du clan tiraient d'eux leur puissance pour telle ou telle technique. Cette puissance est également puisée dans les paquets magiques, **yharik**, contenant des restes d'un mort.

L'esprit de l'homme est **janu**. Après la mort, le **janu** se rend dans un paradis, tel **Chaviluc**, présidé par **Doivac**, dans le nord de Pooc ; à **Phûni** dans le sud, présidé par **Teê Nô**, ou à proximité, à **Chawin**, pour les chefs, paradis présidé par **Teê Chahup**.

Certains **janu** puissants se manifestent à leur parenté restée sur terre, lui communiquant une part de leur puissance. Ce sont des **jawâ**. Leurs évocateurs sont les **pwa-la-jawâ**.

Il y a en outre divers génies, les **jeewe**, «les hommes d'autrefois» représentant les anciens clans. On les entendait encore, et ils jouaient des tours aux humains, jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle. Il y a les **pwenephu**, génies aux longs cheveux, habitant les falaises, qui fuient les humains, etc. La plus redoutée est une femme, apparaissant la nuit comme une flamme, **Jawâriri**.



Bélép. 1972. Ile Art. Pairoome.

Mweony et les Teéyuen. Mweony est le site où Teé Bélép dû subir un siège lors de son arrivée à Art.



Bélép. Ile Art. 1972.

Phuphaa. Les deux blocs superposés sont la grand-mère portant sa petite-fille, base d'une grande partie de la mythologie de Bélép. Ils sont situés sur le plateau de Wooboäng, dominant Waala. A droite, Damien Teé Bweon.

ORGANISATION SOCIALE

Le chef est l'aîné, **Teê**, en relation d'échanges avec le cadet, **Mweau**. L'aîné du clan dominant est le grand chef, **Têâma**, qui tire sa puissance de ses magies. Les cadets éloignés, les membres des clans dominés sont des sujets, **yâbwec**. Ces clans de **yâbwes-a-ma** doivent honorer le **têâma** en «faisant lourd» **«thuu pwalu»**, en lui offrant des ignames au moment de la récolte, et surtout la vache marine, dugon, **môdap**.

Le chef peut parler en public ; mais il s'exprime aussi par un **«chef de la parole»**, **Teê pulu li Têâma**.

Le chef est protégé par une garde d'**ovamwa-ma**, qui peuvent fournir le chef, le cas échéant en cas de vacance de la place.

Le clan, **mevwu**, est symbolisé par la grande case ronde, **mweâmwani**, avec des perches portant des bandes de tapa comme des oriflammes. Le **mweâmwani** du grand chef, **têâma**, est le site de sa chefferie, **bwe kavebu**.

Les chefferies du nord de la Grande Terre se divisaient en **«phratries»**, réseaux d'amitié et d'alliance guerrières :

1/ Les **Hoot**, **Oot**, **Oor**, symbolisés par la grande nuée de Magellan, comprenaient les **Bele-ma**, les **Nenema**, **Paeyaak** (Bondé), **Mwenebeng** (Pouébo), **Tchambouène**, **Colnett**, **Ouaième**, **Coulna**, **Tendo**, **Tipindjé**, **Poya**, **Touho**, **Pouanlotch**, moitié de **Témala**, moitié de **Gomen**, **Oundjo**, moitié de **Koné**.

2/ Leurs adversaires étaient les **Wahap**, **Wawap**, **Wawak**, symbolisés par la petite nuée de Magellan, comprenaient les **Aovaa-ma** (**Aovaac**, /**Aobat/**) **d'Arama** (**Aramwâ**), **Balabio** (**Bwalaavio**), et de **Tiari** (**Chaaari**), les **Phuma** de **Balade** et **Ouégoa**, la chefferie de **Bwarat** à **Hienghène**, la moitié sud de **Gomen**, la chefferie de **Jivaac** /**Dioibat/** de **Koumac**, **Pemboa**, **Yaoué**, **Tao**, **Panié**, **Wanas**, moitié de **Témala**, **Tiéta**.

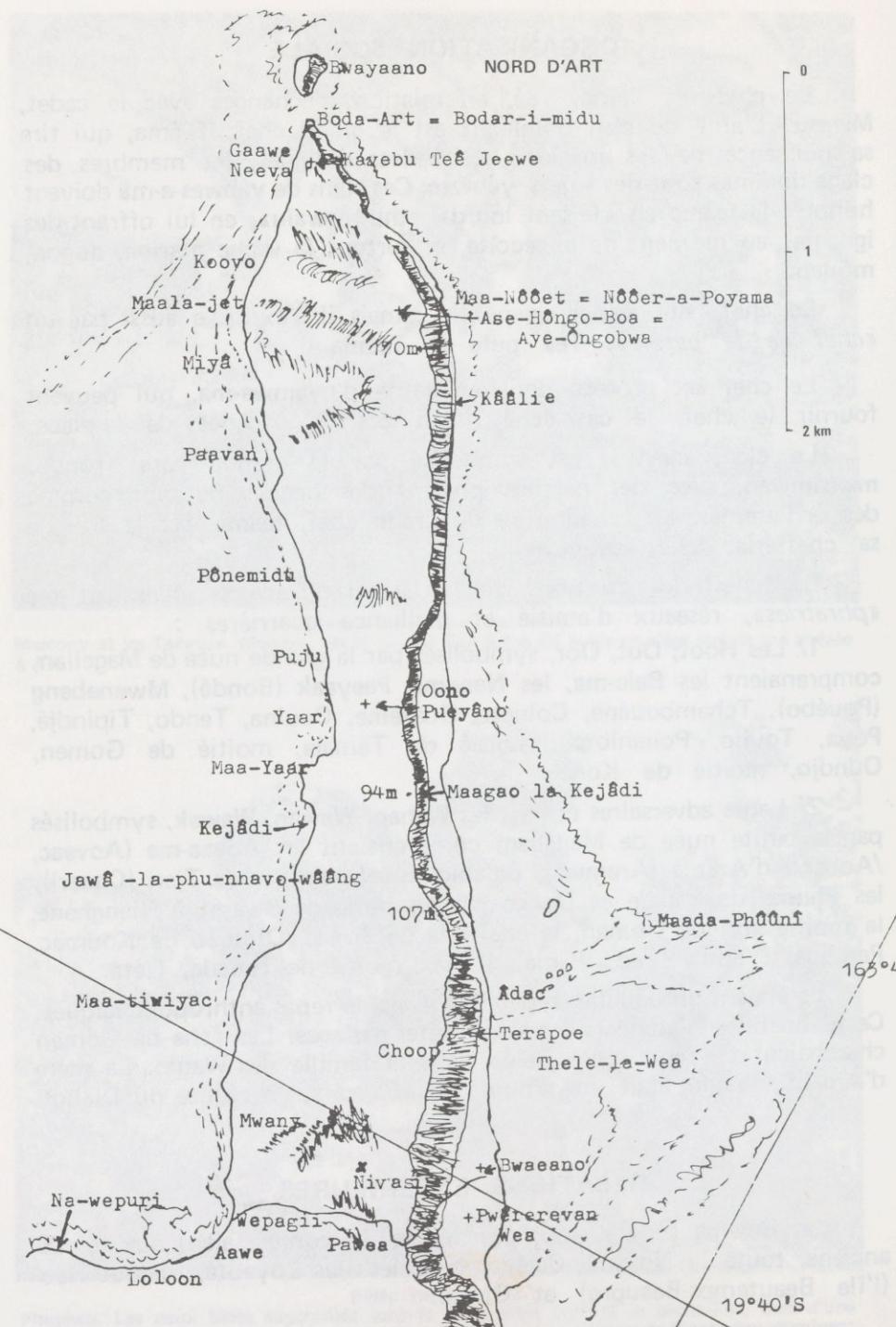
Ils étaient en batailles répétées, suivies de repas anthropophagiques. Cette hostilité n'empêchait pas les intermariages. Les gens de **Gomen** cherchaient des épouses à **Belep** dans la famille des **Waulo**. La mère d'**Amabili Waulo** était une **Phuma** de **«Balade»**, en réalité du **Diahot**.

RELATIONS EXTERIEURES

Les **Belema** sont surtout des marins. Ils connaissaient aux temps anciens, toute la Nouvelle-Calédonie et les îles Loyauté, surtout **Heo** (l'île Beaumé-Beaupré) et **Ouvéa**.



(Passe) Thâsmwan



Ils savaient qu'il y avait du pays au nord-est, appelé en biche-la-mar, Sando (Santo). Les fuites volontaires ne se sont faites que dans cette direction, mais ni au nord, ni à l'ouest.

LES PREMIERS CLANS D'ART

Les **Yharik** issus de **Cîîm**, occupèrent le sud-ouest d'Art, la région de **Bweravaac**.

Les **Boa** issus d'**Ôgobwa**, furent les premiers occupants de la baie de **Waala**.

Les **Bwi** étaient dans le nord-ouest, vers la baie d'**Aawe**.

Les **Mwaalu** /Moualou/ occupaient dans le nord-est les rivages qui furent appelés **Oono** et **Wea**.

De nombreux clans s'adjointirent à eux. A **Bweo**, s'établirent **Djâângô** et **Nôôet**. **Djâângô**, ou **Djâângu**, **Jaangu** était «*blanc*», **phoro**, ou «*rouge*», **ulo**. **Nôôet** était «*noir*», **tanabwa**. On les donne comme ayant été très anciens. Ils épousèrent des femmes de **Belep**. Les gens du pays mangèrent leurs enfants. Leurs mères craignent : «*Olala !*» (leurs neveux !). Les deux, fous de douleur, tournèrent en rond, en pleurant, autour d'un arbre, un jour, une nuit, un jour. Leur piétinement dessoucha l'arbre, et ils partirent. Il y avait un clan **Nôôet** sur la rive gauche de l'estuaire du Diahot. Je me demande si les **Daye** de **Neeva** /Néba/ ne viennent pas de **Djâângô**.

Par contre, les **Polo**, qui étaient les sujets des **Daye** à **Neeva**, devinrent les chefs de tout **Art**.

A **Pairoome** étaient les **Karu**, nom collectif qui recouvre les trois clans **Mwââro**, **Kovaac** et **Aucili**.

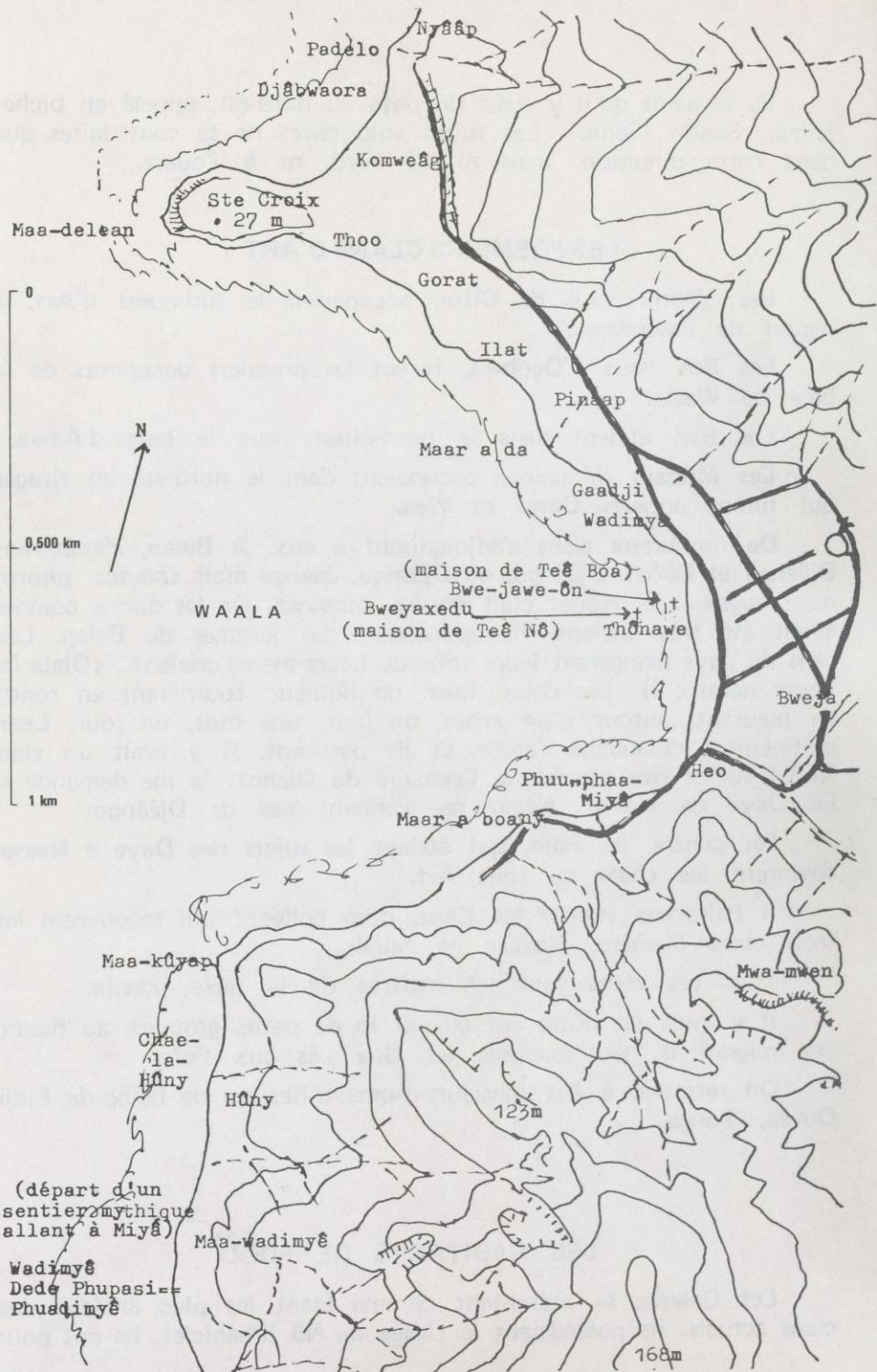
Tous ces clans sont les maîtres de la terre, **kavun**.

Il y avait en outre par ci, par là, de petits groupes, au hasard des migrations, par exemple les **Goa** liés aux **Polo**.

On retrouve à **Art** plusieurs noms d'îles ou de lieux de Fidji, Ouvéa, Tonga.

LES HABITANTS DE POOC

Les **Geleme** se présentent comme étant les plus anciens des clans actuels. Ils possédaient le rivage de **Nô** (Phénicie). Ils ont pour





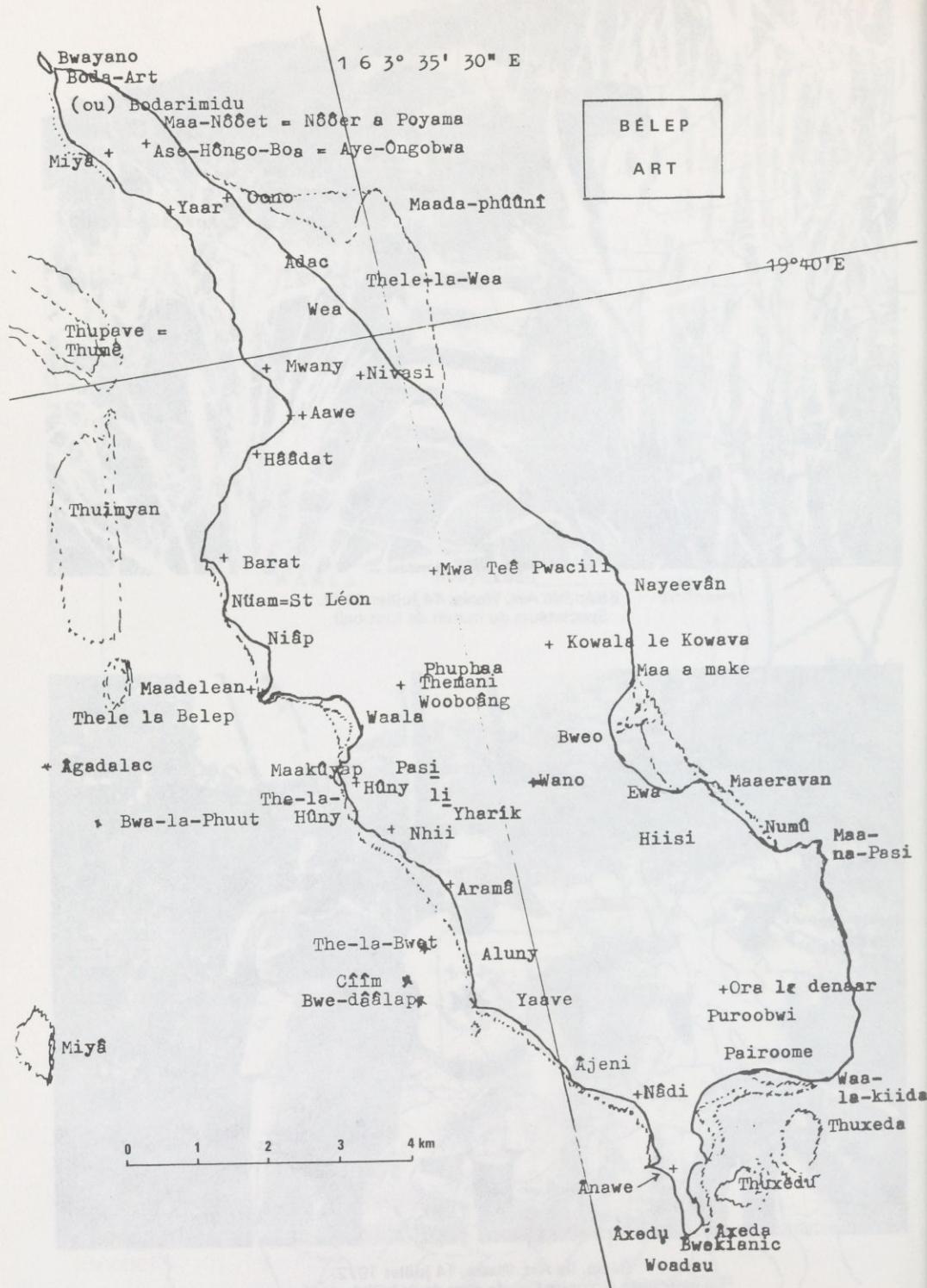
Bélép. Ile Art. Waala. 14 juillet 1972.
Spectateurs du match de foot-ball.



Bélép. Ile Art. Waala. 14 juillet 1972
Le catéchiste Grégoire Chaale avec deux invités de Koumac.

16° 30' 30" E

BÉLEP
ART



ancêtres : l'homme **Pau(u)we**, son épouse **Thââr'owa** (dont le nom rappelle le nom du «*dieu long*» **Tangaroa**). Leur fils est **Cujenâ**, «*il se tient toujours*», «*il existe toujours*».

Les **Geleme** ont précédé les **Walairi** de **Mwan**, chefferie de **Teê Punivaac**, **Teê Punivaas** /Téa Boulibat/. Il y avait des **Walairi** à **Waala d'Art**, qui adoptèrent les **Boa**. Ils cachent leurs origines. Il est possible que ceux de **Mwan** viennent de la Tchamba. Le génie **Hââvu la Chaaba** est parti de **Mwan** visiter les **Jeewe** du nord d'Art en se servant de ses testicules comme flotteurs, pour revenir à **Mwan**. Des clans plus anciens ont pu entrer dans ce clan pour être protégés par leur nom prestigieux, tels les **Walairi na Pâânan** chez lesquels on trouve des faciès d'aborigènes australiens.

Les traditions anciennes de **Pooc** sont mal conservées.

LES PHUREDAAN

Les **Phuredaan**, «*l'origine du chemin*», migraient en suivant le chemin de la Voie Lactée, de l'alizé, du courant de la marée montante. Ils sont d'origine polynésienne, venus à toutes les époques, de Samoa, Tonga, Wallis et peut-être de Fidji.

Des **Phuredaan** s'installèrent à **Bweo** sur une parcelle qu'ils nommèrent **Inangod**, c'est-à-dire **Inangoj**, le village des **Xetiwaan** de Lifou, issus, semble-t-il de Tonga. Dans la partie sud de **Bweo**, une parcelle se nomme **Phuredaan** qui devint le cimetière des **Chaale**. Une autre parcelle, nommée **Heo**, dans le sud de la plage de **Waala**, commémore l'arrivée d'autres **Phuredaan**.

Des migrations de Nouvelle-Guinée sont venues en Nouvelle-Calédonie. Des arguments anthropologiques, linguistiques, traditionnels me le font penser, à une époque où les langues calédoniennes existaient, du moins dans leurs grandes lignes. Ces Papous sont venus principalement dans le nord de la Grande Terre. Le nez courbé du masque **Mapi** remis par les gens de Yandé à Maurice Leenhardt, conforte cette opinion. Le nez papou se retrouve dans la région. Le masque semble bien avoir été introduit par eux.

L'ARRIVEE DE TEÊ BELEP

Dans le courant du XVI^e siècle, la vie politique de l'archipel fut bouleversée par un chef prestigieux, **Teê Belep**. Pour raconter l'histoire de sa chefferie, j'ai présenté le récit sur 4 colonnes : La colonne 1 raconte



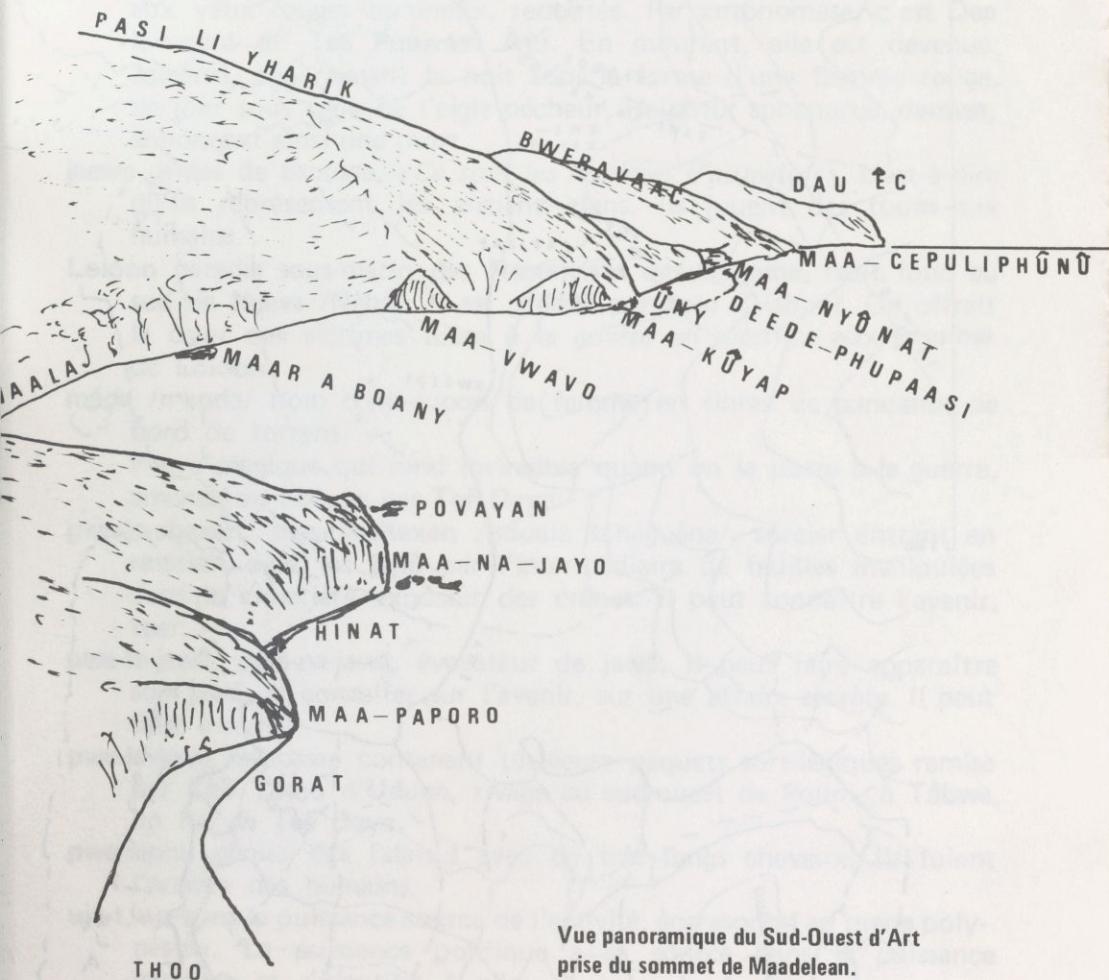
← Bélep. Ile Art - Waala 1972
Pied de yaale, Pueraria thunbergiana. Cette plante fut cultivée à Bélep, avant l'introduction du manioc.



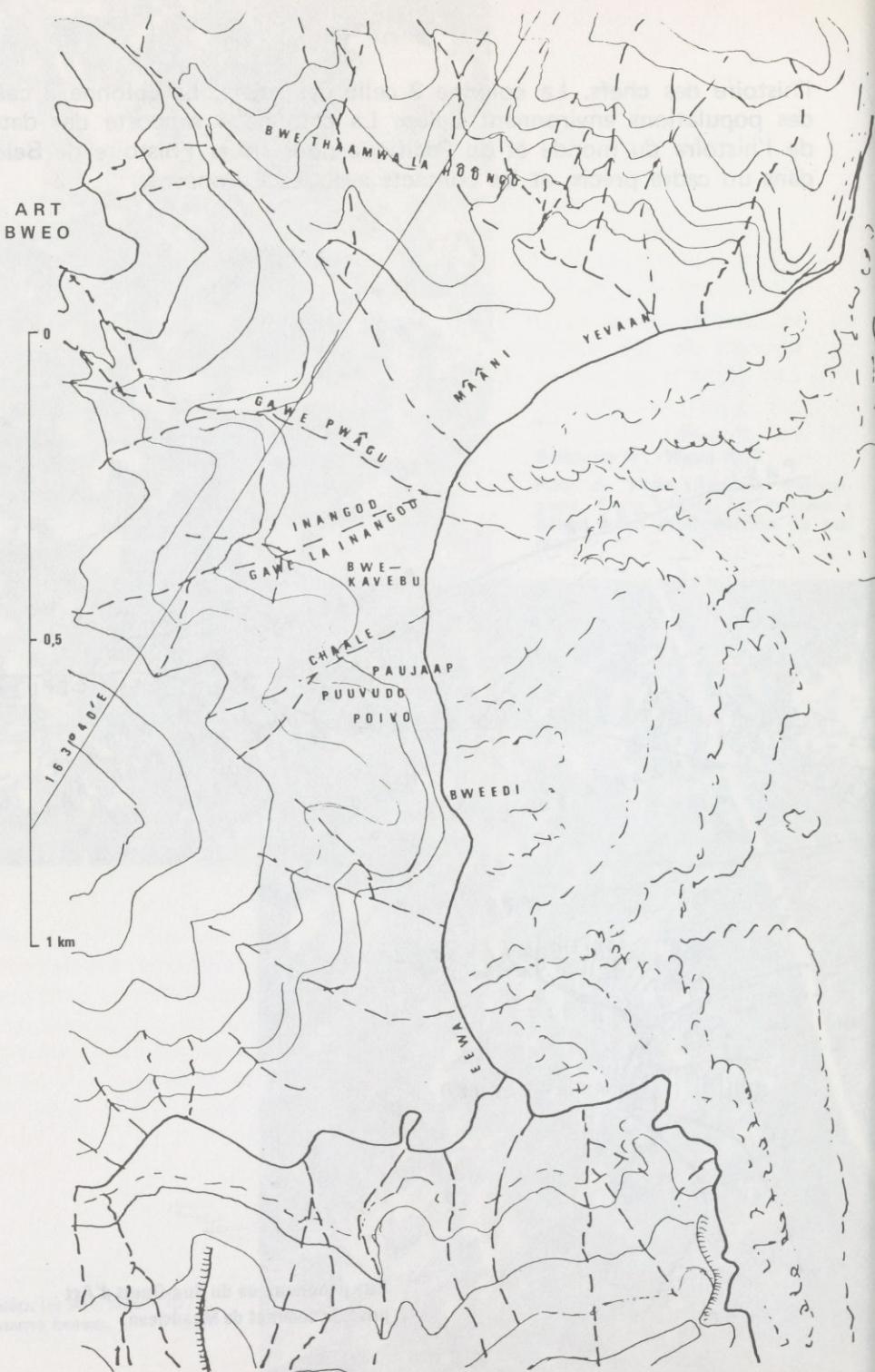
Bélep. Ile Art, Waala 1972.
Igname beewa. →

l'histoire des chefs. La colonne 2 celle des sujets. La colonne 3 celle des populations environnant Belep. La colonne 4 rapporte des dates de l'histoire du monde et du Pacifique pour situer l'histoire de Belep dans un cadre précis, et les contacts avec les Européens.

* *
*



Vue panoramique du Sud-Ouest d'Art
prise du sommet de Maadelean.



VOCABULAIRE DES MAGIES

janu esprit qui vivifie l'homme. Il reste actif même après la mort de l'individu. C'est le nom du grand-père du grand-père, ou du petit-fils du petit-fils.

jawâ /diaouan/. C'est un esprit **janu** très puissant, entrant en relation avec des vivants auxquels il donne son pouvoir. Le Dieu des chrétiens est **Jawâ** êc, «**Jawâ** mâle».

jawâriri papillon de nuit sphinx dont les yeux brillent la nuit à la lumière. Les **jawâriri** sont des génies féminins de la mangrove aux yeux rouges lumineux, redoutés. Par antonomase, c'est **Dea** la mère de **Teê Punivaas Åju**. En mourant, elle est devenue **Jawâriri**, apparaissant la nuit sous la forme d'une flamme rouge, de jour sous celle de l'aigle pêcheur, *Heliastur sphenurus*, **damwa**, annonçant ainsi une mort.

jeewe génies de brousse. «*Ce sont les hommes d'autrefois*», c'est-à-dire qu'ils représentent les anciens clans. Ils jouent des tours aux humains.

Loloon paradis sous-marin des **Nenema** et des **Dayema**, haut fond au sud de **Neeva** /Néba/. Il est présidé par **Javu** /Diabou/. On offrait le cœur des victimes tuées à la guerre en sacrifice aux **janu-ma** de **Loloon**.

mâda /manda/ nom d'un jupon de femme en fibres de pandanus de bord de torrent.

Pierre magique qui rend invincible quand on la porte à la guerre, amenée du **Loloon** par **Teê Daye**.

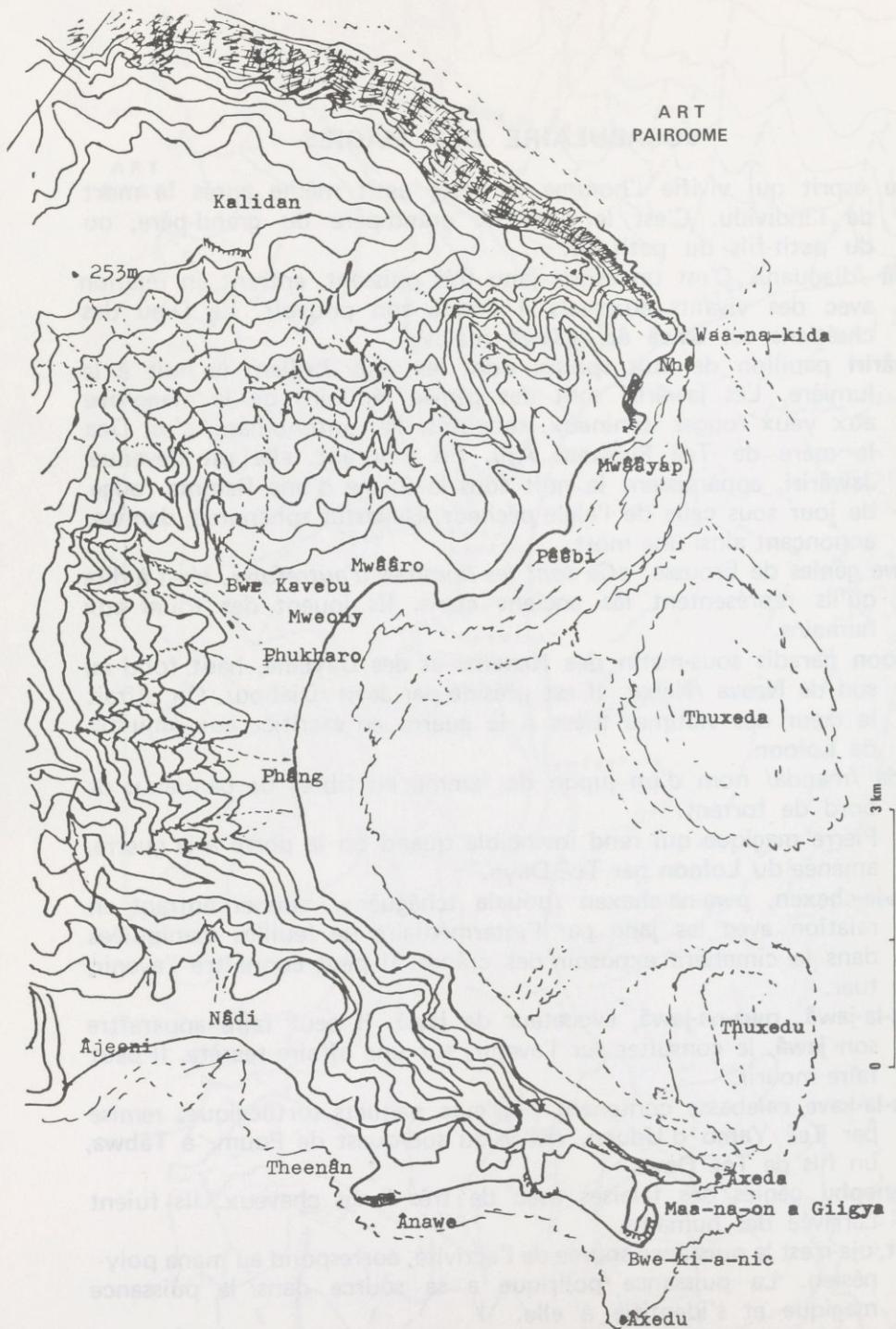
pwa-la-chexen, **pwa-na-chexen** /pouala tchéguène/, sorcier entrant en relation avec les **janu** par l'intermédiaire de feuilles manipulées dans le cimetière exposoir des crânes. Il peut connaître l'avenir, tuer.

pwa-la-jawâ, **pwa-na-jawâ**, évocateur de **jawâ**. Il peut faire apparaître son **jawâ**, le consulter sur l'avenir, sur une affaire secrète. Il peut faire mourir.

pwa-la-kave, calebasse contenant plusieurs paquets sortilégiques remise par **Teê Yamo** d'**Uduan**, rivage au sud-ouest de Poum, à **Tâbwa**, un fils de **Teê Daye**.

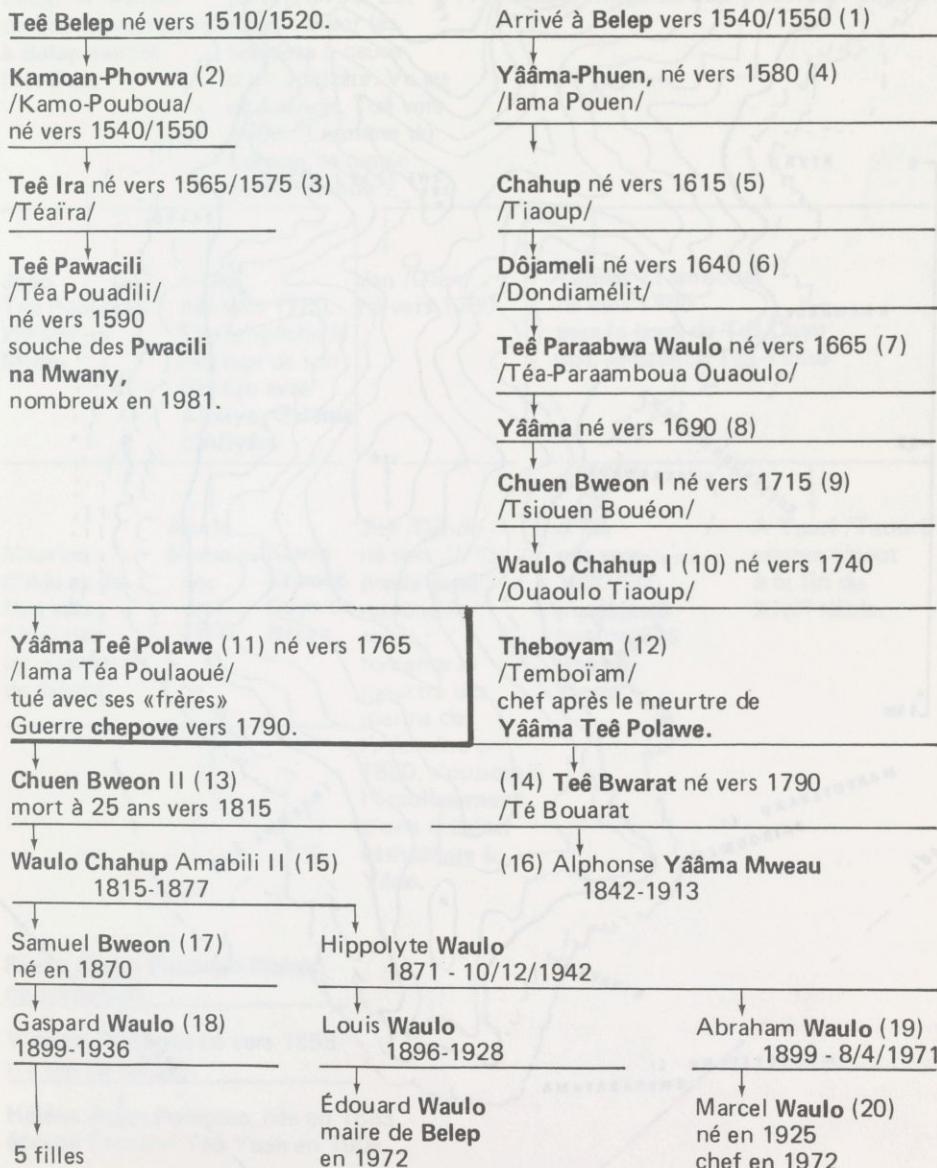
pwenephu génies des falaises avec de très longs cheveux. Ils fuient l'arrivée des humains.

uje-t, **uje-n** est la puissance source de l'activité, correspond au mana polynésien. La puissance politique a sa source dans la puissance magique et s'identifie à elle.

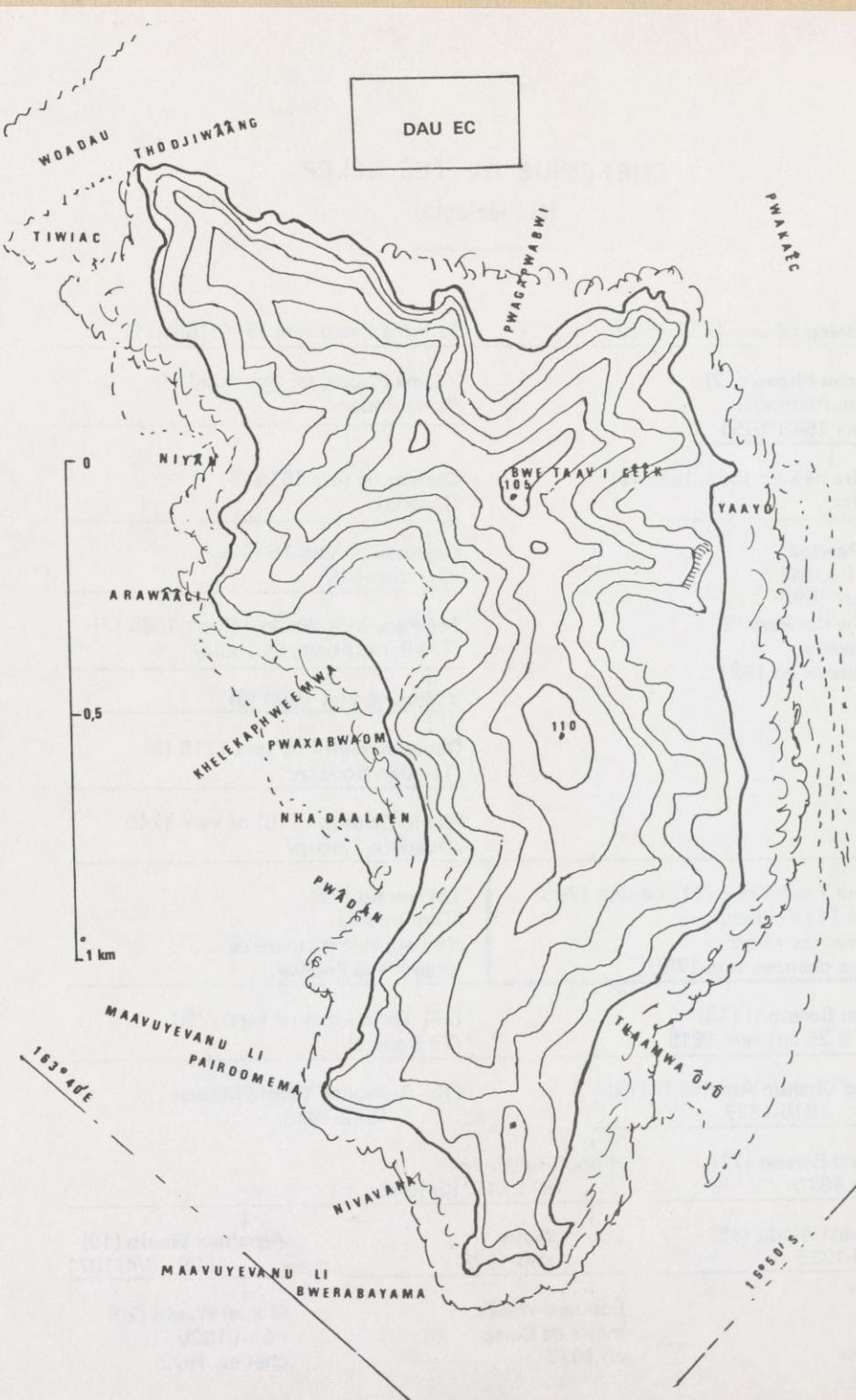


CHEFFERIE DE TEË BÉLEP

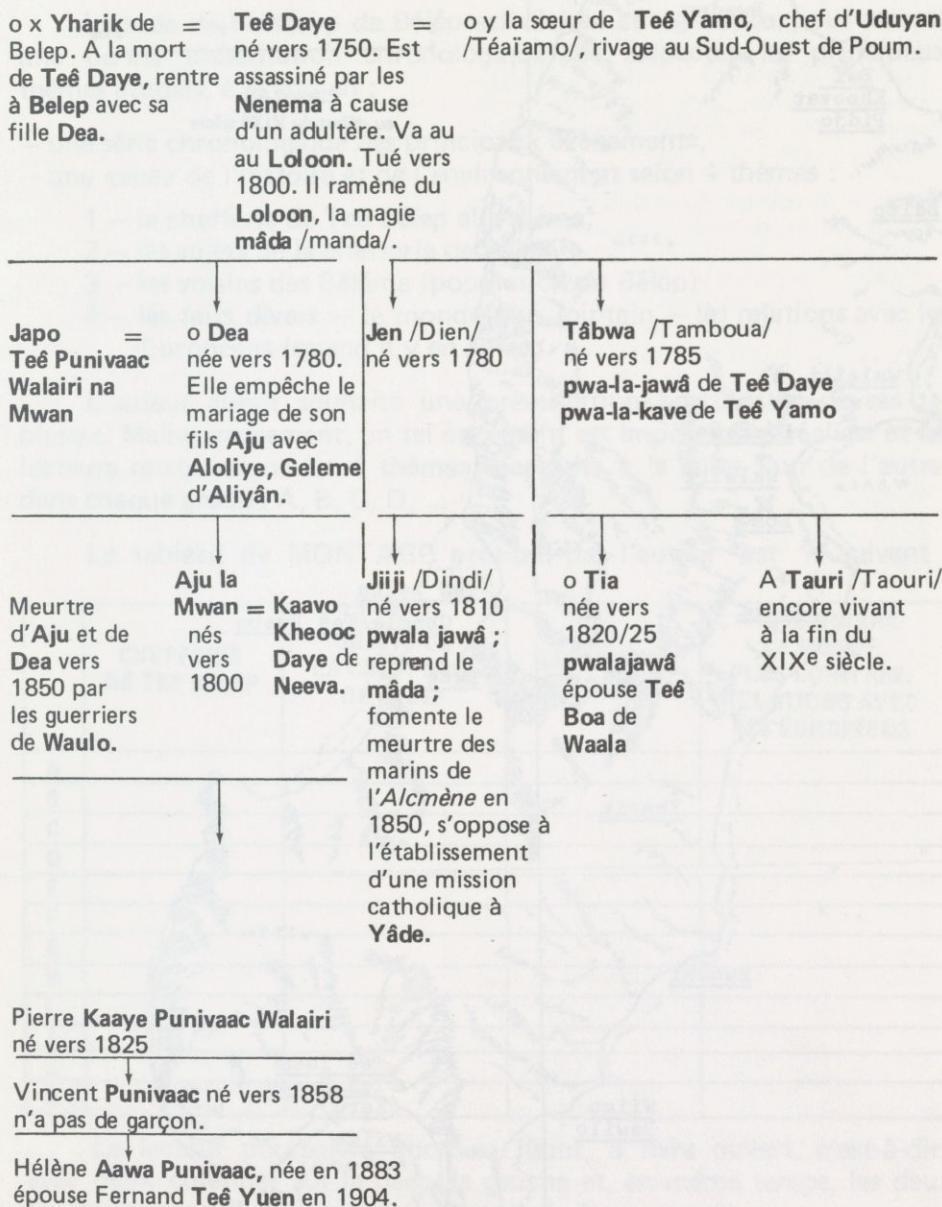
(Généalogie)

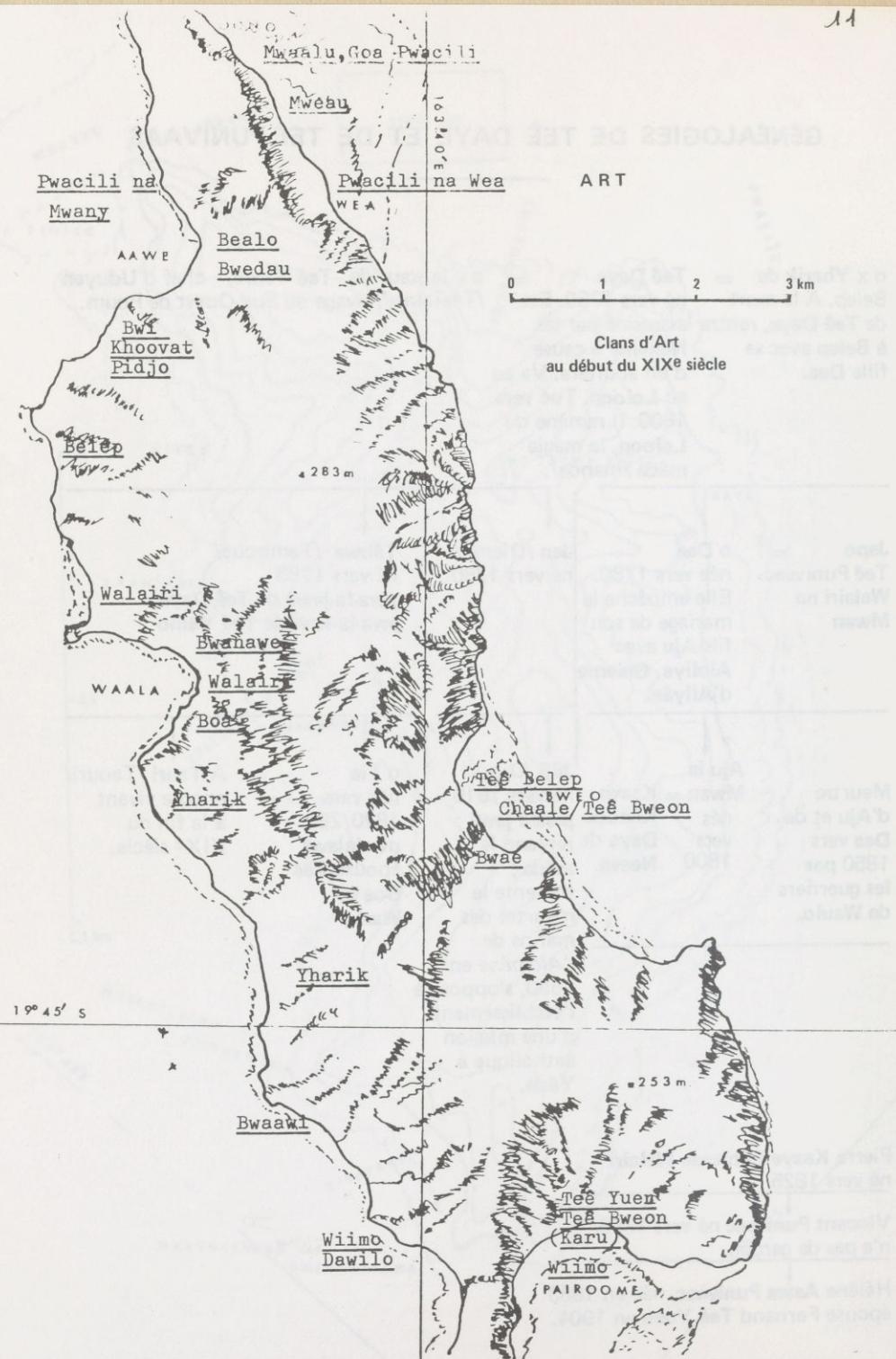


DAU EC



GÉNÉALOGIES DE TEË DAYE ET DE TEË PUNIVAAS





Chefferie de Tee Belep

SCHÉMA DE PRÉSENTATION

L'étude de l'histoire de Bélép est divisée et regroupée, pour assurer une bonne présentation chronologique, et respecter les principaux thèmes étudiés, à la fois en :

- une série chronologique des principaux événements,
- une «vue» de l'histoire et de l'environnement selon 4 thèmes :
 - 1 — la chefferie de Tee Bélep elle-même,
 - 2 — les sujets de la chefferie de Bélep,
 - 3 — les voisins des Béléma (population de Bélép)
 - 4 — les faits divers — le monde plus lointain — les relations avec les Européens (quand il y en aura).

L'auteur aurait souhaité une présentation **horizontale** de ses tableaux. Malheureusement, un tel étalement est impossible à réaliser et les lecteurs retrouveront les **4 thèmes successifs** à la suite l'un de l'autre, dans chaque groupe A, B, C, D, ...

Le tableau de **MONTAGE** proposé par l'auteur est le suivant :

	CHEFFERIE DE TEE BELEP	SUJETS DE LA CHEFFERIE DE BELEP	LES VOISINS DES BELEMA	FAITS DIVERS LE MONDE PLUS LOINTAIN. RELATIONS AVEC LES EUROPÉENS
A				
B				
C				
D				
E				
F				
G				
H				
I				
J				
K				
L				

Le lecteur poursuivra donc en lisant, à **livre ouvert**, c'est-à-dire avec deux colonnes sur la page de gauche et, en même temps, les deux colonnes correspondantes sur la page de droite.

CHEFFERIE DE TEE BELEP

A

Teê Belep, né vers 1510/1520 était le chef cadet, **mweau**, de **Choixo** /**Tsioïgo/Thidjin**. Ils habitaient la région de Gomen. Par suite d'un conflit avec leurs sujets, ils partirent vers le Nord avec certains des leurs.

Ils arrivèrent dans l'île **Bbewamat** /**Boueoumat**, nommée maintenant **Paava** /**Paaba**, du nom du village de la chefferie. Ils s'installèrent à **Pe-bwaiwada**. Poussé par la jalousie, **Choixo** voulut tuer **Belep** par une magie que **Belep** déjoua. Ils partirent quelque temps à **Cââvet/Tiabét** où les gens (clan **Pabom**) remirent à **Belep** l'anguille mythique **Niibwan**, qu'il emporta avec lui.

Craignant que **Choixo** ne le tuât, **Belep** partit pour **Yâde** avec deux serviteurs, **Bumi/Boumi** et **Pwa-la-Kâja** /**Pouala-Kandia**. Le chef de **Nalu**, un **Daye** voulut le faire cuire et le manger lors de la récolte de son champ de taros. Avec l'aide d'autres chefs de **Yâde**, dont celui de **Kolâdo/Colando**, **Belep** creva les yeux de **«Téalaït**», le chef de **Nalu**, et le tua sur la montagne de **Yâde**, au sud.

Belep et ses deux serviteurs partirent pour les îles du nord. Ils passèrent par **Dau** où **Belep** sacrifia sur la montagne **Cebwaan**, dont le sommet est sacré depuis /**Tienbouan**.

Ils débarquèrent sur **Art**, à la parcelle de **Mweony** du rivage de **Pairoome**, sud d'**Art**. Ils durent soutenir un siège contre les **Karu**, les occupants des lieux, aidés du chef **Teê Polo**, de tout **Art**. **Tê Polo** eut de la sympathie pour **Teê Belep**. Ils firent la paix et se partagèrent l'île **Art**. **Teê Polo** garda la moitié nord, **Teê Belep** prit la partie sud.

Une fois la paix faite, **Teê Belep** épousa la fille de **Teê Punivaac/Téa**

SUJETS DE LA CHEFFERIE DE BELEP

L'arrivée de **Teê Belep** dans l'archipel qui porte son nom est le résultat d'un mouvement migratoire parti, lointainement, de Samoa, vers l'an 1000 de l'ère chrétienne, très approximativement. Ces migrants passèrent par **Heo** (l'île Beatemps-Beaupré), **Hienghène**, pour se disperser dans le nord calédonien.

Deux serviteurs quittèrent **Choixo** et suivirent **Belep** à **Yâde**, puis à **Art** : **Bumi**, souche du clan des **Teê-Bweon**, et **Pwa-la-Kâja**, souche du clan **Belep**. Ils étaient tous deux des maîtres puissants de magies. Ils portaient le **weyam**/ouéiam/, magie contenant les restes d'un vieux, des feuilles, le tout ficelé par des surliures. Le **weyam** permettait de se rendre invisible, et d'affaiblir l'ennemi.

Teê Bwe-on signifie «*chef sur le sable*». Les **Bwe-on** viennent de la plage d'**Heo**.

Les **Karu**, les anciens maîtres de **Pairoome**, étaient les trois clans : **Mwââro**, **Kovaac** et **Aucili**. Les **Karu** s'aperçurent qu'on leur volait leur nourriture, pour pouvoir les tuer par magie, pensaient-ils. C'était le fait de **Belep** et des siens devenus invisibles par leurs magies. Ils firent le siège des nouveaux venus, barricadés derrière une palissade à **Mweony** ou **Mweon**. Ne pouvant les vaincre, ils appellèrent à leur aide **Teê Polo**. Celui-ci était alors le chef de tout **Art**. Il résidait à **Mââñi/Mani**, parcelle au nord du rivage de **Bweo**.

Les **Kovaac** disparaîtront rapidement. Les **Mwââro** adoptèrent des gens de **Mouli** (Ouvéa), puis s'éteignirent. Les **Mwââro** adoptés, à la fin du XIX^e siècle, moururent ou repartir à **Mouli**.

LES VOISINS DES BELEMA

La chefferie des **Thidjin** provient de la région de Koné. Elle s'établit dans la région de Gomen où se trouvaient des **Gwa (Goa)** ma **Tiji** (Guart). Ces **Goa** bien que **Wahap** s'intermariaient avec les **Waulo d'Art**.

Choixo était du clan **Thidjin me Nalaa**. Ce **Choixo/Tsioigo/** avait donc essayé d'ensorceler son **mweau Belep**, par jalousie, en utilisant de la matière fécale. **Belep** qui était sur ses gardes, déjoua le coup, et **Choixo** s'ensorcela lui-même.

Le chef de **Kolâdo** reçut bien **Belep**. **Kolâdo** est une parcelle de l'ouest de **Yâde** qui appartenait aux clans **Ulo** et **Goa**. **Belep** tua le chef de **Nalu**, un **Daye**, sur la montagne **Tavora/Tabora/** d'où on peut voir **Neeva**, le pays d'origine de ce chef de **Nalu**. Un massif sacré, que j'ai vu en 1942, commémore ce meurtre.

Malgré ces débuts scabreux, les relations entre **Nenema** et **Belema** resteront amicales jusqu'à la christianisation, car ils étaient de la même phratrie **Hoot**. Souvent les **Nenema** eurent des leurs mangés par leurs voisins d'Arama ou de Koumac. Ils envoyoyaient le **mwarâng**, le message nœud en écorce de banian, aux **Belema** pour les appeler à la rescoussse.

Les **Nenema** comprenaient : à **Paava**, les clans **Thidjin** et **Wayo**.
 - A **Neeva/Néba/** les clans **Daye** et leurs sujets **Polo** ;
 - A **Yédjévan**, les clans **Daye** et **Polo** ;
 - A **Yâde**, les clans **Daye**, **Pidjo**, **Ulo**, **Oxi**, **Wayo**.
 - A **Che/Tié** le clan **Bao**.
 - A **Thââno**, le clan **Poru**.

Selon Patrice **Pwacili**, les gens de **Ponabwi**, le clan **Pwadom**, près de **Cââvet/Tiabèt/** remirent l'anguille

FAITS DIVERS LE MONDE PLUS LOINTAIN. RELATIONS AVEC LES EUROPÉENS

1515 Marignan -. C'est le temps approximatif de la naissance de **Teê Belep**.

1520-1521, Magellan traverse le Pacifique sans rencontrer d'îles !

Au moment du séjour de **Teê Belep** à **Pairoome** et de l'établissement de ses successeurs à **Bweo**, Lifou était divisé en de nombreuses chefferies, celles des **anga Haetra**. Lifou commençait à coloniser Maré, d'abord par l'introduction d'une magie puissante qu'on appelait le **kaze**, qui fortifiait les autres magies. Elle était elle-même la plus puissante de toutes.

L'île des Pins était divisée en six chefferies.

Le nom de **Waulo** (en bélép il signifie «rougeur») est répandu comme nom de clan entre Koné et le nord calédonien.

La chefferie de **Teê Belep** porte des noms individuels de la chefferie de **Hienghène** d'origine samoanne, en particulier **Bwarat**. Cette communauté d'origine est attestée par les mythes. En outre le nom propre porté par le **weyam** de la chefferie de **Teê Belep** était également **Bwarat**.

Le nom de **Bealo** porté dans le clan du même nom, sujet de **Teê Belep**, provient de la région de Koné. Il est passé dans les îles Loyauté. Il est devenu à Maré : **Bearo**, **Bearune**. Les **Bealo** portent le nom de **Wenegei** ce qui indique une relation avec la chefferie de **Fayawe**, **Ouvéa**, celle de **Whenegei**, venue de la **Tiwaka**.

La grande migration wallisienne d'Ouvéa, celle de **Nekelo**, n'était pas encore arrivée, mais bien des migrations s'y étaient déjà établies.

Boulibat/ de **Mwan**, sud de **Pooc**. **Belep** multiplia ses alliances par des mariages. Il eut de nombreux enfants. Entre autres, il eut **Kamoan-Phovwa**/ **Kamo-Pouboua/** qui lui succéda. **Belep**, dans sa vieillesse eut également **Yââma-Phuen**/lama-Pouen/.

La chefferie de **Teê Belep** était dans la parcelle de **Pairoome** nommée encore **Bwe Kavebu**, au pied de la montagne. L'archipel recevra bientôt ce nom de **Belep**.

La chefferie de **Belep** a les symboles Soleil, Tonnerre et Eclairs, la Trombe marine.

Les **Belep** et les **Teê Bweon** s'installèrent d'abord à **Pairoome** auprès des **Karu**. Les **Aucili** cohabitèrent avec les **Teê Bweon**. Ils en prirent le nom de façon à se protéger par leur prestige.

Les autres clans **kavun**, maîtres du sol, restaient dans leur habitat traditionnel, les **Yharik** dans le sud-ouest d'**Art**, les **Boa** à **Waala**, les **Bwi** dans le nord-ouest, les **Mwaalu** dans le nord-est.

A **Pooc**, les **Walairi na Mwan** (chefferie de **Teê Punivaac**) dominaient d'autres clans **Walairi**, camouflés sous leur nom, tel les **Walairi na Pâanan**, et sans doute aussi les **Geleme**.

Des **Walairi** dominaient à **Waala** auprès des **Boa** qu'ils finirent par adopter. De petits groupes étaient disséminés de ci de là, tels les **Khoopac**, unis aux **Bwi** dans le nord-est, qui reçurent plus tard des **Pidjo** venus de **Pouébo**, **Pweevo**.

B

Kamoan-Phovwa (2). /**Kamo-Pouboua/**, fils de **Teê Belep**, naquit vers 1540-1550. Il succéda à son père **Teê Belep**. Sa chefferie domina celle de **Teê Polo**. Celui-ci lui céda la chefferie de tout **Art**.

Kamoan-Phovwa s'installa à **Mââñ** /**Mani**/ dans la partie nord de la baie de **Bweo**, à **Bwe-Kavebu**.

Il avait pour jeune frère **Yââma-Phuen** /lama-Pouen/, que **Teê Belep** avait eu dans sa vieillesse.

Il eut pour fils et successeur **Teê Ira** /Téâïra/.

Les **Têê Bweon** de **Bumi** quittèrent **Pairoome**, suivirent leur chef à **Bweo**, où ils sont les **Têê Bweon na Bweo**. Ils possédaient le rivage d'**Eewa** qui porte le nom d'une île de l'archipel des **Tonga**.

Les **Têê Bweon**, venus des **Aucili**, restèrent sur leurs terres à **Pairoome**, où ils sont les **Têê Bweon na Pairoome**. Ils gardèrent la magie qui les faisait maîtres du soleil et de la pluie. Ils avaient une pierre à cet effet servant à boucher au choix le trou du soleil ou de la pluie sur le plateau dominant **Pairoome**.

Rapidement se forma un clan de cadets, de **Mweau**, clan fourre-tout où on casera les adoptés.

Le **Teê Polo** de l'époque quitta sa chefferie de **Mââñ**, pour s'établir à **Oono**, sur une bande de rivage étroite. Sa chefferie perdit tout prestige. Il s'installa à côté de l'ancien clan **Mwaalu** /**Moualou/** qui occupait toute la côte nord-est d'**Art**, en particulier ce qui sera le rivage de **Wea**.

mythique **Niibwan** à **Teê Belep**. Elle se présente également sous la forme d'un serpent marin **Laticauda** et d'un lézard. C'est un esprit, **janu**, puissant.

Les **Nenema** avaient pour proches voisins et ennemis (**Wahap**), la chefferie de **Jivaac** /**Diobat**/ à **Koumac** qui s'étend au delà de **Phum/Poum/** et la chefferie **Aovaac/Aobat/** qui contient la région d'Arama (**Aramwâ**), **Tiari** (**Chaari**), **Balabio** (**Bwalaavio**).

Les conflits étaient sans cesse renaissants entre les membres des deux phratries.

Chaari/Tiari/ comprend les clans **Chuen**, **Oxi**. Les **Thubwe** de **Waala**, issus de **Chaari**, ont pour parents restés sur place la famille qui deviendra la famille «*Cook*».

1545, Inigo Ortiz de Rotez longe la côte nord de la Nouvelle-Guinée qu'il nomme. Il en prend possession au nom du roi d'Espagne.

En 1564-1565, fondation de la colonie espagnole des Philippines.

Par des échanges de proche en proche, introduction de la patate douce jusque dans les montagnes de la Nouvelle-Guinée, la patate douce plante d'origine américaine. Mais les Polynésiens la connaissaient depuis, environ, le VIII^e siècle de l'ère chrétienne.

Les galions espagnols vont joindre régulièrement les Philippines et le Mexique.

Le clan Belep s'installa à Nyaawe, dans le sud du territoire des Bwi.

Selon la tradition, deux autres clans auraient accompagné ou suivi Teê Belep dans sa migration, les Bealo et les Bwedau. Ils venaient de la région de Koné. Ils s'établirent dans la baie d'Aawe, dans le nord du terrain des Bwi.

Les membres du clan Belep se disent apparentés aux lutins *jeewe*, après le mariage d'une de leurs femmes avec l'un d'eux. Avec les Bwedau, les Bealo sont *ovamwa-ma*, gardiens de la chefferie de Teê Belep.

C Teê Ira (3), né vers 1565/1575.

/Téaïra/ fils et successeur de Kamoan-Phovwa. Il a pour fils et successeur Teê Pwacili /Téa-Pouadili/ qui méprise et abandonne son vieux père. Teê Ira est visité et consolé dans sa vieillesse par Yâama-Phuen (4) /lama-Pouen/, qui est le jeune oncle de Teê Ira. Celui-ci en fait son héritier et successeur au détriment de Teê-Pwacili.

Vers l'époque de Teê Ira, doivent arriver à Art les Doy Pwacili, d'origine samoane par Heo (l'île Beautemps-Beaupré) et la chefferie de Hienghène. Ils représentent la haute noblesse du nord. C'est, semble-t-il, pour pouvoir les contrôler que Teê Ira nomme le fils qui devrait lui succéder : Teê Pwacili.

Les Doy Pwacili s'installent sur le rivage au nord-ouest de Bweo, à Wea (c'est-à-dire Ouvéa), où ils sont les Pwacili na Wea. Ils prennent comme sujets les Goa (les cadets des Polo) qui deviennent les Goa-Pwacili. Ceux-ci restent sur leur rivage d'Oono.

En s'installant, les Pwacili refoulent les Mwaalu et les Polo sur la bande étroite d'Oono. Cela amènera des conflits entre Mwaalu et Pwacili.

Les Mweau de la chefferie Belep sont placés à Âdac, passage très étroit entre la montagne et la mer, pour contrôler et séparer les gens d'Oono, au nord, et ceux de Wea, au sud.

Plus tard des Mweau de Wea iront à Bwalaavio. Leurs descendants, fuyant les massacres opérés par les Belema, s'installeront à Arama, où ils sont les Yeeri Wea.

Le clan **Pwacili** /Pouadili/ forme un réseau important du nord de la Grande Terre, tant par ceux qui portent ce nom, que par ceux qui se dissimulent sous un autre nom. Son centre de dispersion est Koné.

Ce clan se réclame des symboles Soleil (être féminin) et Tonnerre. Il se met en relation avec **Heo** (I. Beaufort-Beaupré), et plus lointainement avec Samoa, **Chamoa**, **Chaamwa**.

Des **Doy Pwacili**, longeant la côte est de la Grande Terre, aboutirent à **Wea** de l'île **Art**, **Wea** c'est-à-dire Ouvéa.

L'attribution du nom de **Pwacili** au fils, en principe héritier de **Teê Ira**, ne se comprend que si on a voulu le placer comme chef de ces **Pwacili** venus de Hienghène.

En 1606, Pedro de Quiros découvre Tahiti, traverse les Banks, découvre une île, qu'il croit être une grande terre, et qu'il nomme Terra Australis del Spiritu Santo. Il y séjourne 5 semaines d'avril à juin 1606. Massacre, d'indigènes par les Espagnols à Santo.

La grande pirogue double se nomme à **Belep** : **karava** (caravelle ?).

En 1616, Isaac le Maire et Cornelius Schouten visitent Futuna et Alofi.

Teê Pwacili, né vers 1590/1600. /Téa Pouadili/, fils de **Teê Ira**, est débouté de la chefferie par son manque de piété filiale. Cette chefferie est donnée à son jeune grand-oncle **Yââma-Phuen** /lama-Pouen/ (4), né vers 1580.

Teê Pwacili doit s'enfuir de **Bweo**. Il se cache quelque temps sur le plateau ferrallitique dans des trous de rocher, «la maison du chef Pwacili» (*Mwa Teê Pwacili*).

Teê Pwacili s'installe au rivage de **Mwany** («mauvais») dans le nord-ouest d'Art. Il tend sans cesse des embuscades à **Yââma-Phuen**. Il finit par le surprendre et le tuer.

Yââma-Phuen laisse un fils en bas âge qu'on nommera **Chahup**, /Tiaoup/, né vers 1615.

Apparemment **Teê Pwacili** ne peut devenir le chef des **Doy Pwacili na Wea**. Il doit se cacher sur le plateau.

A **Wea**, les **Pwacili** ont une magie, un rocher d'oxyde de fer, à la parcelle de **Pwérerewa**. Leur Lézard, **Balap**, un esprit puissant, est sur la montagne, au lieu sacré de **Nivasi**.

La migration de **Teê Bélep** fut suivie de plusieurs autres. Citons : les **Wiimo**, qui s'installèrent d'abord à **Pairoome** auprès des **Karu**. Plus tard, certains **Wiimo** sont partis à **Âjeeni** et **Âanawe**, sur la côte sud-ouest d'Art.

Les **Bwaawi**, qui vinrent en pirogue du **Diahot**. **Bwaawi** est un nom de la région de **Houaïlou**.

«*Longtemps*» après l'arrivée de **Teê Bélep** vinrent les **Chuen** ou **Teê Yuen**. Suivant l'alizé et le courant marin, «/le Chemin» des **Phuredaan**, ils venaient de la région de **Canala**, par **Tiari**. Ils semblent être apparentés aux **Xetiwaan d'Inangoj**, **Lifou**, eux-mêmes d'origine tongienne. Ils s'installèrent à **Bwe Kavebu**, l'ancienne chefferie de **Teê Bélep** à **Pairoome**.

Des **Teê Yuen** s'établirent à **Âjeni** dans le sud-ouest d'Art, et prirent le nom de **Dawilo**. D'autres partirent à **Eewa**, dans le sud de **Bweo**, et se nommèrent **Bwae**.

Ces **Teê Yuen** étaient en relation avec les Polynésiens d'Ouvéa. Ils portent le nom de **Nekelo**, celui d'un des chefs venus de Wallis à Ouvéa dans le courant du XVIII^e siècle.

Des **Teê Yuen** de **Bélep** iront s'établir à **Bwalaavio**, où ils prirent le nom de **Chuen**.

Yââma-Phuen (4) ayant été assassiné par **Teê Pwacili**, l'esprit de **Yââma-Phuen** s'empara de son jeune fils et l'emporta au paradis sous-marin

Les **Chaale** sont venus des Nouvelles-Hébrides au temps de **Teê Chahup** ou peu de temps après lui. Il existe encore des **Chaale** à l'îlot

Des **Mweau** de **Wea** (Art) s'installent à **Chaari** /Tiari/ où ils sont les **Mweau Yeeri Wea**. Certains d'entre eux iront à **Bwalaavio**.

Des **Chuen** de **Tiari** vont à **Pairoome** (Art) où ils sont les **Teê Yuen**.

Dans le courant du XVII^e siècle, selon la tradition de Maré, un groupe parti de **Belep**, longea la côte Est de la Nouvelle-Calédonie, et s'installa à l'Île des Pins, dans la région de **Truetè** et **Oro** /Goro/. Ce groupe, ayant pour chef **Warekaicane**, fonda, à Maré, la tribu des **si Thatha**, au détriment des **si Hmed** de **Wabao** et, de leurs sujets **si Xacace**. Ils devinrent une chefferie **Eletok**, en relation constante avec la région d'**Oro** à l'Île des Pins. On les y nomme **trii Ttatta**. Ils y ont un cimetière.

Warekaicane est connu comme ayant été un grand navigateur. Sa sœur était mariée à un **angajoux** de **Lifou** (grand chef).

On trouve depuis cette époque à **Bwalaavio** des clans : **Mweau**, venus de **Wea** (Art), des **Chuen** (apparentés aux **Teê Yuen** de

Approximativement dans les dernières décennies du XVII^e siècle, au temps du chef **Dôjameli**, fondation de la chefferie de **Coo**, des **Bula**,

des chefs, **Chaawin**, situé entre, l'îlot **Dau Têâma** et le paradis **Phûnî**. Ce paradis **Chaawin** est présidé par le dieu **Chahup** /Tiaoup/ qui donna son nom à l'enfant. Il y grandit. Puis le dieu **Chahup** dit à **Yââma-Phuen** qu'il ne pouvait garder son fils plus longtemps et qu'il fallait le renvoyer sur terre. Le jeune **Chahup** retourna donc à **Art** où il raconta les merveilles qu'il avait vues au Paradis de **Chaawin**. Il fut aussitôt cru, reconnu et honoré comme chef à la suite de son père **Yââma-Phuen**.

Cet épisode merveilleux camoufle un problème scabreux de succession de chefferie, soit qu'il ait fallu éléver **Teê Shahup** (5) en cachette hors d'**Art** ; soit qu'un homme ait été désigné par les **ovamwa-ma**, les gardiens de la chefferie, pour jouer le rôle du fils de **Yââma-Phuen**. C'était précisément leur rôle de fournir un chef en temps de vacance.

Chahup eut pour fils et successeur **Dôjameli** (6) /Dondiamélit/, né vers 1640. Son nom doit être le même que **Doy Jamele**, chef mythique de **Mwan**, **Pooc**, sans doute du clan des **Walairi na Mwan**, chefferie de **Teê Punivaas**.

Dôjameli (6) eut pour fils et successeur **Teê Parabwa** (7) **Waulo**, /Téâ Paramboua Ouaoulo/. **Waulo** signifie «rougeur» par suite de la présence de chevelures blondes ou rousses parmi les membres de cette chefferie.

Teê Parabwa Waulo (7) eut pour fils et successeur **Yââma** /lama/ (8), né vers 1690.

Wala, près de **Malekula**. Selon leur tradition, leur ancêtre mythique est une grosse femme noire aux cheveux frisés. C'est une roussette, **bwak**, ou un lézard, **bwenâ**, (le principe mâle). Elle venait de **Sando** (Santo en bichelamar).

Les **Chaale-ma** furent tout de suite choisis comme gardiens de la chefferie, **ovamwa-ma**. La chefferie s'appuyait sur des étrangers sans supports traditionnels. En retour, le prestige du chef les protégeait. Ils pouvaient même en cas de vacance, fournir un remplaçant à la chefferie. Ils avaient en cela, la préséance sur les **Bealo** et les **Bwedau**.

On confia aux **Chaale-ma** la garde de l'anguille mythique **Niibwan**.

Les **Chaale** sont également symbolisés par l'Albatros, **Diomeda** sp., qui frappe l'eau de ses ailes pour faire sauter les poissons et les gober. De même les **Chaale** empêchent la chefferie de se vider.

Des **Chaale** iront à **Bwalaavio** où ils seront les **Deedan**. La famille du catéchiste Alexis a Arama est **Deedan**.

Pairoome), les Deedan (issus des Chaale-ma de Bélep).

Cette parenté n'empêchait pas les Belep de les attaquer et de les manger, car en devenant les sujets des Aova-ma, ils étaient passés dans la «phratrie» ennemie Wahap. Cette notion de «phratrie» est liée au territoire plutôt qu'à l'origine génétique.

Les descendants des survivants des massacres perpétrés par les Belema, sont à Arama. «*Ils sont les restes de nourriture entre les dents de nos vieux*» disaient les Belema au Père Puech.

Sur la rive gauche de l'estuaire du Diahot est un clan Nôôet. Il porte le nom de l'ancien Nôôet de Bélep, dont les enfants furent mangés par leurs oncles maternels. Le site de cet habitat est infesté de moustique à un point inimaginable. On se demande comment des gens nus pouvaient y vivre.

dans le district sud de Lifou, le Lôsi. On la dit venir d'Ouvéa. Des serei Koe, venus également d'Ouvéa, s'installèrent d'abord à La Roche, Maré, auprès des si Puhan. Puis, quand ceux-ci furent chassés et remplacés par les si Xacace, on trouve ces serei Koe (habitants du bateau) dans le nord-est de l'île où ils devinrent les sujets des si Ruemec. Ces serei Koe se disent être le clan originel des Bula de Mu, Lifou. Ce nom Bula est très porté chez eux.

Vers cette même époque se fit la fondation de la chefferie de Wenejia dans le Wetr (chefferie actuelle de Nathalo).

Du temps de Dôjameli, des Xetiwaan partis d'Inangoj, dans le Lôsi, s'opposaient à la chefferie commençante des Bula. Ils allèrent fonder la chefferie de l'île des Pins, celle de Pile Ketiware.

Dans le courant du XVIII^e siècle, des Wallisiens (chefferie Nekelo) s'installèrent à Heo et à Ouvéa. Ils entrèrent en relation suivie avec les Belema, principalement la chefferie de Teê Belep et de ses sujets de Bweo, et les Mwâaro de Pairoome.

Le nom de Nekelo est porté chez les Bwae de Bweo.

En 1731, invention du sextant. En 1735, invention du chronomètre de précision. Ces deux inventions permettront aux navigateurs de se situer sur le globe avec une précision impensable précédemment. Les grands voyages dans le Pacifique vont commencer.

Cependant déjà, en 1642-1644, Tasman avait trouvé la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande, les Fidji, Tonga, les grandes îles à l'Est de la Nouvelle-Guinée, et l'archipel Bismarck.

Yââma (8), né vers 1690, a pour fils et successeur : **Chuen Bweon I** /Tsiouen-Bouéon/, né vers 1715, (9).

Il a pour fils et successeur **Waulo Chahup I** /Ouaoulo Tiaoup/ (10), né vers 1740. **Waulo** eut de nombreux enfants dont **Yââma Teê Polawe, /lama Téa Poulaoué/** né vers 1765 (11) et **Temboyam** ou **Theboyam** (12).

Durant cette période s'élabore une mythologie pour fortifier et grandir la chefferie de **Teê Belep**, primitivement chefferie de **Mweau**, chef cadet, puis devenue grand chef, **têâmâ**, ayant pour symboles le soleil (être féminin), les tonnerres, les éclairs, la trombe.

Le **têâmâ** est le garant de l'ordre cosmique. On publie sa venue de **Heo, via Hienghène** où la chefferie de **Teê Belep** est apparentée à la chefferie **Doy** d'origine samoane.

Sans qu'on puisse donner de date, l'autorité de la chefferie de **Teê Belep** s'étend de plus en plus sur **Pooc**. La puissance politique s'identifie à celle de la magie.

Le nom de **Bula** est porté chez les **Teê Yuen d'Art**.

Dans le milieu du XVIII^e siècle, un jeune chef de Samoa, **Chaamwa**, en conflit avec son aîné, s'enfuit pour se perdre en mer. Il est reçu dans le nord de **Pooc**, à **Âmuany** par **Teê Momony**, sa femme et sa fille, qu'il épouse. Lui et ses sujets seront les **Pwacili na Pooc**, en relation d'allégeance avec les **Pwacili na Wea**.

J'identifie ce jeune chef à celui dont parle le P. Lambert, p. 345 de **Mœurs et Superstitions des Néo-Calédoniens**. Arrivant sur Art, il est robé et adopté par un chef qui lui donne son nom. Le clan adopteur ne peut être que celui des **Pwacili na Wea**. Ce jeune chef se rend donc à **Âmuany /Amouagne/** où il est accueilli avec effusion par **Javula Weenic /Diaboula Ouénit/**, qui s'identifierait à **Teê Momony**.

Selon la tradition (cf. P. Lambert), ce **Javula** était un **Mwaalu d'Ono**. Se baignant avec une valve de coquille servant de couteau, il fut avalé par un gros requin. Lorsque **Javula** sentit que le poisson était posé sur du sable, il lui entailla le ventre. Le requin le régurgita. On appela l'homme **Wee nic** (nourriture de requin). Il serait devenu tout blanc durant son voyage. L'homme atterrit à **Chavubu, /Tsiabambou/** d'où il s'installa à **Âmuany**.

Tous les **Pwacili** ont les symboles tonnerre, et tortue. Ils sont en relation d'échange avec les clans possédant le symbole tonnerre tout autour de la Nouvelle-Calédonie.

Les **Mwaalu** sont irrités contre les **Pwacili** qui les ont dépossédés. **Celechino Mwaalu** ferme, par magie, la cascade de **Gawe Terapoe**, au nord de **Wea**, qu'on dit avoir été une cascade abondante. Craignant des représailles, **Celechino** passe par la montagne et se réfugie auprès des **Chaa** à **Bweo**.

Vers 1750, naissance de **Teê Daye** à **Neeva** /Néba/.

En 1774, à **Chaari** /Tiari/, un enfant naît lors de l'escale de Cook à Balade. Il est nommé «**Cook**» ainsi que ses descendants. On plante dans le village un cocotier rappelant le passage du navigateur. En 1942, on m'a montré la souche pourrie de ce cocotier.

Teê Daye se donne des allures de grand chef, **Têâma**, grâce à ses nombreuses magies, à l'encontre de la chefferie **Thidjin**. Il est un sorcier redouté.

Teê Daye épouse une sœur de **Teê Yamo** /Téaïamo/ d'**Uduyan** /Oun-Douian/, petit rivage au sud-ouest de **Phum** /Poum/. **Teê Yamo** est un sorcier, **pwa-la-chexen**, puissant. Selon la tradition, les oiseaux meurent en survolant sa case. **Teê Daye** a de cette femme plusieurs enfants dont **Jen** /Dien/ et **Tâbwa** /Tamboua/, nés vers 1780-1785.

Teê Daye épouse également une femme d'**Art**, du clan **Yharik**, dont il a une fille, **Dea**, née vers 1780-1785, son enfant préférée.

En 1769, de **Surville** passe à l'ouest de la Nouvelle-Calédonie sans la voir.

De 1768 à 1771, premier voyage de Cook dans le Pacifique. En septembre 1774, Cook découvre la Nouvelle-Calédonie. Il reste une semaine chez les **Phuma** de Balade. Les Anglais sont en admiration devant les travaux d'irrigation des insulaires. Il leur remet un couple de porcs qui ne firent pas souche.

Les gens de Balade firent comprendre qu'ils redoutaient de terribles ennemis venant du nord, d'une île qu'ils nommaient «**Mingha**» (**Nenema** ?, **Belema** ?).

Puis Cook longe le grand récif de Cook, le **Janixeda** des gens de **Bélep**. Il aperçoit trois sommets, loin à l'horizon à l'ouest, les sommets sud et nord d'**Art**, et le sommet de **Pooc**. Il rebrousse chemin vers l'île d'**Ôgobwa**, fatigué de suivre ce récif qui n'en finit pas.

En 1788, il semble bien que La Pérouse soit venu en Nouvelle-Calédonie. A l'île des Pins, on se rappelle de la venue de deux grands bateaux de Blancs. Les contacts avec les Noirs furent mauvais.

Selon la tradition de **Yâde**, deux grandes pirogues longeaient la côte ouest de la Grande Terre en remontant vers le nord. Les indigènes les suivaient sur la côte pour pouvoir manger leurs occupants. Les deux grandes pirogues passèrent au nord de **Paava** et disparurent à l'est.

Baudoux (cité par Brou) rapporte la venue de deux grands bateaux montés par des hommes blancs, qui mouillèrent à Pouébo (et non Balade). Ils amenèrent les puces nommées, **tchié** (chien) à Bélep. Le chien est **tavia** (tafia).

G

Yââma Teê Polawe (11), né vers 1765, se fait détester à la mort de son père. Il se fait massacrer avec plusieurs de ses frères. Il s'agit de la guerre **chepove**, fomentée par les **Pwacili** contre la chefferie de **Teê Belep** et ses vrais sujets. Elle a lieu vers 1790-1795.

Après la mort de **Yââma Teê Polawe**, «son frère» **Teeboyam** est mis à la chefferie à sa place. **Teeboyam** (12) /**Temboïam**/ né vers 1765, a plusieurs enfants dont **Chuen Bweon II** /**Tiouen-Bouéon**/ (13) et **Teê Bwarat** (14) /**Téa Bouarat**/.

Dans un langage symbolique, un mythe raconte que le **Mweau** est sauvé par la déesse soleil, **Kaavo Denaar**, un être féminin. Sa grande case, **mweâmwani**, est brûlée par les partisans du **têâma**. La déesse soleil et ses fils chefstonnerres, **Teê Nhiiyu**, envoient une inondation qui balaie la chefferie du **têâma** et ses sujets, qui ont voulu le tuer. La chefferie de **Belep** repart grâce au **mweau**. Le nom de **Teeboyam** signifie «grande pluie». Le sens du mot «frère» étant très large, englobant également les sujets, il est possible que **Teeboyam** ait été placé par les **ovamwa-ma**. Selon **Gregori Chaale**, le fils de **Teeboyam**, à savoir **Chuen Bweon**, aurait été du clan **Chaale**.

La guerre **Chepove** n'est pas totale, car il est resté des descendants des anciens sujets. Les vainqueurs épargnèrent plusieurs d'entre eux.

Choivo Mwaalu et un homme du clan **Belep** tuent un **Pwacili** à **Kejâdi** au nord d'**Aawe**. Les **Mweau d'Adac** viennent le manger. Les meurtriers restèrent auprès des **Mweau**. Une vieille du clan **Goa-Pwacili**, faisant semblant de pêcher à marée basse, alla d'**Oono** à **Bweaneo** (**Wea**), prévenir les **Pwacili**.

Un **Mweau d'Adac** vint à **Wea** ramasser des écorces de **bourao** pour les faire cuire. Deux **Pwacili** le surprisent et le blessèrent. Il se réfugia dans les palétuviers à la nuit tombante. Un cri brusque le fit choir dans l'eau. Les **Pwacili** le tuèrent et le mangèrent à **Pwérerewa**, au milieu du rivage de **Wea**, où ils avaient un rocher-dieu, un **phaanâng**.

Puis les **Pwacili** se préparèrent à la guerre contre la chefferie de **Teê Belep**, et de ses vrais sujets, ceux venus de la Grande Terre, avec ou à la suite de ce chef. Les **Pwacili** de **Wea** et de **Pooc** mangèrent des viscères de carangues sans attraper la «gratte», grâce à la puissance de leurs magies. Ce fut une guerre **chepove**.

Dans la guerre **chepove**, on cherche à détruire tous les mâles du clan. On détruit la grande case ronde, symbole du clan. Les femmes sont prises par les vainqueurs.

Les **Chaale** venus des Nouvelles-Hébrides ne sont pas inquiétés, ni les clans antérieurs à **Teê Bélep** : **Yharik**, **Boa**, **Bwi**, **Polo**, **Goa**, **Walairi**, etc... Les attaqués furent : **Belep**, **Teê-Bweon**, **Bealo**, **Bwedau**, **Teê Yuen**, et surtout la famille même du chef et les **Mweau**.

Des vainqueurs épargnèrent en cachette plusieurs personnages importants fugitifs, en particulier **Bweon** qui deviendra le père de **Waulo** (**Amabilii**), celui qui avait six doigts à une main.

Il semble qu'il y ait eu un changement dynastique. Certains disent que **Chuen Bweon** était **Chaale**, et semble-t-il, son père **Teeboyam**.

En juin 1792, d'Entrecasteaux, recherchant La Perouse, longe le récif de la côte ouest, et le grand récif des Français, le **Janixedu** des **Belema**. Il voit l'archipel de **Belep**. Il revient en avril 1793, mouille trois semaines à Balade, dans un pays souffrant de la sécheresse et de la guerre.

Teē Daye, qui, par ses magies, s'est élevé contre la chefferie **Thidjin**, commet un adultère avec l'épouse de **Thidjin**. Les **Nenema** sont exaspérés. **Teē Daye** est assassiné aux environs de 1795-1800.

Selon la tradition, son esprit descend au paradis sous-marin **Loloon**, un haut-fond au sud de **Neeva**. Il en revient, apportant des magies du **Loloon**, en particulier une pierre sacrée, le **mâda** /**manda**/, qui confère l'invincibilité à la guerre. Elle est gardée par **Tâbwa**, qui devient **pwa-la-jawâ** de son père, **Teē Daye**.

Après la mort de son père, **Dea** suit sa mère à **Art**, chez les **Yharik**. Puis **Dea** épouse **Japo Teē Punivaas**, chef des **Walairi na Mwan** de **Pooc**. **Dea** devient, elle aussi, **pwa-la-jawâ**, évocatrice de son père. Elle a un fils, **Âju na Mwan**, né vers 1800.

Tâbwa, fils de **Teē Daye**, obtient de son oncle maternel, **Teē Yamo**, la magie **pwa-la-kave**, une calebasse magique qui lui donne de grands pouvoirs. La famille **Daye** est redoutée chez les **Nenema**.

La colonie britannique d'Australie commence. Fondation de Sydney en 1787. Les voiliers vont chercher le bois de santal en Polynésie pour le vendre aux Chinois et ramener du thé.

En 1793, le capitaine **Kent** découvre le site de la Baie St Vincent, au nord du site de Nouméa.

En 1793, le «**Britannia**» passe au large des îles Loyauté. Maré est aperçu. Cette île recevra le nom de **Britannia**.

Les baleiniers commencent à naviguer dans le sud-ouest du Pacifique et relâchent en Nouvelle-Zélande.

Pendant ce temps, à la fin du XVIII^e siècle, les **TrII Tthéré**, sujets de la chefferie fondée par **Pile Ketiware**, massacrent ou expulsent les anciens maîtres du sol, les **trII Upi** et beaucoup de leurs sujets, de l'île des Pins.

De 1795, environ, jusque vers 1820, les gens de Maré massacrent les chefferies dominantes, les **Têtes-Aînées**, **Eletok**. Les massacres se terminent par des repas de cannibales inouïs.

Tout Belep se rallia à la nouvelle chefferie, même Pooc.

Vers cette époque, un Pwacili na Mwany fut chassé de la région d'Aawe par les Bweduau. Ne sachant où aller, il se réfugia sur le platier récifal de Thuuimyan où il passa la nuit. On le nomma Bwanawe, *bwan na we* : «la nuit dans l'eau». Il se rendit ensuite à Waala auprès du petit clan des Thhubwe, venus de Chaari /Tiari/, à côté des Walairi. Le lignage du Pwacili na Mwany prit le nom de Bwanawe Pwacili (le lignage de l'infirmier Raphaël Bouanaoué).

Les Thuubwe se firent appeler Bwanawe Thônawé.

H

Chuen Bweon II /Tiouen-Boueon/ (13), né vers 1790, succède à son père Teeboyam /Temboïam/. Selon certains, il serait d'origine Chaale.

Chuen Bweon épouse une femme de Balade, nommée Béip (P. Lambert), Kaavo Demwê des Teê Phuma de la région de Ouégoa (Patrice Pwacili).

Bweon accueille des gens venus de l'Ile des Pins, d'origine polynésienne, semble-t-il. Ils sont tués et mangés par des sujets. Devant la colère du chef, les meurtriers doivent fuir en pirogue au delà des grands récifs, vers l'est.

Bweon meurt jeune vers 1815, laissant l'enfant dont sa femme est enceinte à son frère cadet, **Teê Bwarat** (14).

Le mariage de **Bweon**, de la phratie Oot, avec une femme de la chefferie Aovac du clan Phuma, provoque la venue à Belep de gens de Balade, cependant ennemis traditionnels (de la phratie Wahap).

Selon la tradition, l'épouse de **Chuen Bweon** n'avait pas d'enfant. Les Pwacili se glorifient de ce qu'elle a pu en avoir un grâce à leur dieu, le janu nommé Balap. Le pwa-la-Yharik Daumi, du clan Bweduau, vit qu'il y aurait un araucaria, un grand chef. On envoya un message mwarâng, à **Teê Pwacili**, à **Mwany**. Au chant des oiseaux, avant le lever du jour, on amena Béip Kaavo Demwê à Nivasi, habitat du lézard Balap. Dès qu'il apparut, le sol trembla, et tous les guerriers s'enfuirent, et la femme aussi. Il fallut s'y reprendre à plusieurs fois pour qu'on puisse surmonter sa peur et que le lézard puisse féconder la femme. L'enfant qui naquit de ce lézard ne pouvait qu'être extraordinaire. Il avait six doigts à une main.

A la fin du XVIII^e siècle, du temps du chef **Kéëwa**, une pirogue venue de Tonga fit naufrage sur la falaise d'**Opwai**, au nord de la presqu'île de **Nôgâ** (presqu'île d'Oro des cartes). Les naufragés furent reçus par les gens de **Kwênyîl**.

Vers 1810, d'autres naufragés tongiens abordèrent à l'Île des Pins avec un capitaine blanc. Ils venaient d'un bateau qui avait fait naufrage sur le grand récif. Le capitaine vécu auprès du chef **Trouru** avec une de ses femmes. Il lui donna un fils, **Cotthi**, le premier métis connu de l'île. Je crois qu'il faut distinguer ces deux venues. Quelques uns d'entre eux vinrent à **Belep**, et malgré le bon accueil du chef **Bweon**, furent tués et mangés. Les autres Tongiens se réfugièrent auprès de **Bula** à **Mu**, Lifou.

Du temps du chef **Bweon**, deux **Mwââro**, sujets des **Nenema**, firent naufrage et furent trouvés mourants sur un récif par des **Béléma** qui revenaient d'une expédition contre Arama. Les **Belema** les soignèrent et les sauvèrent. En remerciement, les **Mwââro** donnèrent aux **Belema** l'îlot **Tiyao** /Tia ou Tiya/ au nord-ouest de **Thââlo**.

Au début du XIX^e siècle, les baleiniers naviguent tout autour de la Nouvelle-Calédonie, et les indigènes sont bien obligés de les apercevoir. Il est possible, sinon probable, que certains d'entre eux aient relâchés sur la Grande Terre.

Vers cette époque, les **Béléma** trouvent échouée une épave, une planche plantée d'un clou. Ils sont complètement désarçonnés par cette découverte. Les vieux se mettent à discuter à en perdre haleine. Un d'eux conclut : «*On verra des choses nouvelles.*»

Teê Bwarat /Téa-Bouarat/ (14), né vers 1790. Il prend la chefferie après la mort de son aîné **Bweon**. Il la garde, conformément à la coutume jusqu'à sa mort, vers 1852.

Il élève le fils de **Bweon**, fils nommé **Waulo Chahup II**, qui recevra le nom chrétien d'Amabili. **Waulo** en prenant de l'âge, aura une part plus grande de responsabilités.

Du temps de **Bwarat**, il y eut de nombreuses batailles, vengeances contre les voisins des **Nénéma**. Il arrivait à ceux-ci d'avoir des leurs tués et mangés par les ennemis. Ils envoyait le message, **mwarâng**, aux **Belema**. Ceux-ci venaient à la rescoussse: Je note entre autres :

1/ Massacre à **Bwalaavio** /Balabio/. Chef de guerre **Châniat Chaale Bweon**. **Waulo** est encore un jeune homme, mais participe au combat. Les **Belema** prennent les gens de **Bwalaavio** en tenaille. Ceux-ci ont beaucoup de tués. Les cadavres sont partagés entre **Belema** et **Nénéma**.

2/ Bataille de **Theuye** /Téoudié/ au sud de Gomen, vers 1840-45. **Waulo** est alors un vrai guerrier. Les **Belema** sont arrivés en pirogue. La contre-attaque des **Gomema** est vigoureuse. Les **Belema** doivent fuir en sautant du haut de la falaise dans le sable, en abandonnant leurs blessés et leurs morts mangés par les **Gomema**. C'est une défaite.

3/ Bataille de Koumac. **Thaale Chaale** en vrai stratège, place ses guerriers en croissant, dos au soleil, sur l'emplacement de l'aérodrome. **Teê Jivaac** veut empêcher la bataille et parler à **Waulo**, car leurs mères sont de **Balade**. **Jivaac** /Diobat/ est tué dès le début de l'engagement par une pierre de fronde dans le crâne, lancée par un **Yharik**. Les **Koumacs**, éblouis par le soleil, ont beaucoup de tués. Les **Belema** vont incendier le **mweâmwan**, situé au site du village catholique (en 1940). Les filles de **Jivaac** viennent arrêter le combat en demandant aux **Belema** d'échanger leurs bagayous contre leurs jupons. C'était une parole sacrée, **chexen**.

Vers 1825, **Âju na Mwan**, le fils de **Japo Teê Punivaas** et de **Dea**, devait épouser **Aloliye Geleme d'Aliyân**. Mais le clan **Yharik** (celui de la grand-mère maternelle d'**Âju**) ne fut pas prévenu et s'opposa au mariage, ainsi que **Dea**. Selon la tradition, celle-ci, par magie, fit apparaître à **Âju** l'image de sa fiancée préférée, une fille **Daye** de **Neeva**, dans des coquilles de coquillage **kheoc**, Dolium perdix, remplies d'eau terreuse, servant de miroir.

Âju fut immédiatement retourné, abandonna **Aloliye**, et grâce aux magies de sa mère, partit pour **Neeva** en suivant l'itinéraire des esprits, des morts. **Âju** passa par **Miyâ** et **Phûni**, en suivant un chemin sous-marin. Il y trouva dans chacun de ces endroits, des «tantes» qui l'accueillirent. Il trouva enfin **Kaavo Kheoc** qui l'attendait avec impatience.

Âju revint à **Pooc**, en suivant le même chemin. Puis il retourna, cette fois en pirogue, avec sa parenté paternelle pour faire le mariage.

Âju attirait à lui des gens du nord d'**Art**, des **Mwaalu** et d'autres. Par contre, d'autres **Walairi** étaient pour **Waulo**. **Kôôvak Walairi na Cheap**, invita des **Walairi**, à une pêche sur le platier de **Mwai**, loin à l'est de **Pooc**. Il y brisa volontairement la pirogue en la lançant en pleine vitesse sur le récif. Il n'y eut pas de survivant. **Kôôvak**, lui-même, se fracassa sur les rochers du cap **Maa la Diidi**, au sud-est de **Pooc**.

Il y eut deux batailles à la Baie de **Niyagoon** entre les partisans de **Waulo** et ceux d'**Âju**.

Enfin, deux **Polo** envoyèrent à **Waulo** deux ailes de tortues à **Bweo**, en ajoutant qu'il fallait chercher le reste à **Mwan**, chez **Âju**. Ce fut le motif qui provoqua la mort d'**Âju**. **Thâait** envoya le **mwarâng** à tous les habitants d'**Art** pour se réunir avec **Waulo**. Les **Pwacili** l'attendaient sur leur pirogue «cachette de rascasse» au récif de **Thupaave**.

Tia fille de Tâbwa et petite-fille de **Teê Daye**, née vers 1820-1825, épouse un **Boa d'Art**, de Waala. Elle est elle-même **pwa-na-jawâ** de son grand-père, ce qui fonde une autre famille de **pwa-na-jawâ** à **Belep**, chez les **Boa**.

Vers 1848, des **Phuredaan** viennent d'**Inangoj**, village des **Xetiwaan** dans le sud-est de Lifou d'origine tongienne. Ils sont tués par les **Dawilo**, aidés de **Wiimo** et de **Mwââro**. L'un d'eux est tué à **Nâdi** et mangé à **Wîir**, parcelle de **Pairoome**. Cet acte déplaît au grand chef. Les meurtriers sautent dans leur pirogue et fuient. Ils n'ont pas le temps de passer par la passe de **Goa**, à l'est de **Bweo**. Ils soulèvent leur pirogue, passent sur le grand récif et disparaissent vers l'Est.

L'établissement de **Phuredaan** à **Belep** s'explique par une fuite lors de la guerre entre les **Angete Lôsi**, partisans du chef **Bula**, et les **Anga Haetra**, les anciennes chefferies, guerre qui eut lieu à cette époque.

Une pirogue venant d'Ouvéa pour visiter les **Pwacili** de **Wea**, passe devant **Bweo** sans saluer le chef, le **Têâma**. **Waulo** les fait tuer pour leur apprendre la politesse, à l'exception de jeunes enfants que le Père Lambert a l'occasion de voir quelques années plus tard.

1850, massacre des marins d'une chaloupe de l'**«Alcmène»** à **Yêdjevan** par les **Nenema** et les **Dayema**. Massacre mené par **Jiji /Dindi/**, fils de **Jen /Dien/** et petit-fils de **Teê Daye**. Les cadavres sont partagés entre **Dayema**, **Nenema** et **Belema**. Le cœur de celui qu'on pense être le chef est offert en sacrifice aux dieux, **janu**, de **Loloon**. Les **Belema**, qui reviennent d'une expédition contre **Bwalaavio**, reçoivent de la viande et sont invités au repas des cannibales. Ils emportent leur viande à **Belep**. Trois matelots et un indigène de **Hienghène** sont épargnés et adoptés. On a tué les marins pour avoir leurs richesses et parce qu'ils allaient chez les ennemis **Koumac**.

Vers 1820-1830, un cyclone effroyable balaie le rivage de **Wea**. Le village était construit sur l'emplacement du platier actuel **Thele la Wea**. En une nuit, tout est balayé, cases et végétation emportées. Il ne reste que le corail nu recouvert à marée haute, où on mouille encore maintenant les embarcations.

Un cyclone, peut-être le même, en amassant du corail roulé, soude l'îlot **Maa-delean** (Sainte-Croix) à la grande île formant les rivages de **Thoo** et de **Komweâg**.

Pour les **Belema**, la catastrophe de **Wea** est le fait de **Kolya**, **Pwacili** na **Pooc**, maître du vent. En sarclant son champ, la femme de **Kolya**, de clan **Polo**, arracha une motte de terre, lançant de la terre dans les yeux de leur fils qui devint aveugle. **Kolya** se vengea sur la parenté de sa femme, les **Polo d'Oono**. A **Oono**, le cyclone a fait un amoncellement de gros galets de plus de deux mètres de haut. **Wea** dans le voisinage, écopa comme **Oono**.

Il est probable que c'est le même **Kolya**, devenu vieux et cul de jatte, qui essaya de faire la tempête le 28 avril 1859 à la demande du Père Lambert, et... qui échoua.

En 1827, Dumont d'Urville fait la cartographie sous voile des côtes est et nord des îles Loyauté, de Maré jusqu'au récif de l'Astrolabe. En 1840, il fait la cartographie des côtes sud et ouest des mêmes îles.

En octobre 1842, le capitaine Cheyne doit repousser une attaque de plusieurs centaines d'indigènes à **Balade** au cours d'une véritable bataille navale.

Les santaliers commencent à prospector le pays.

Dès 1843, le chef de **Hienghène**, **Bwarat**, visite Sydney.

En décembre 1843, fondation de la Mission Mariste à **Balade** puis à **Pouébo**. Echouage de la corvette la

4/ Bataille de Hienghène. **Waulo** aide les débuts au combat du jeune **Mwaônâ** (le gaucher) qu'on appellera **Aranasi** (Athanaise), grand-père du catéchiste Grégori **Chaale**. Les gens de Hienghène sont sur la hauteur. Chaque jet de pierre de **Mwaônâ** fait mouche. Les blessés roulent sur la pente, mais ou ils arrivent à s'agripper aux herbes ou sont arrêtés par les autres. Les **Belema** doivent fuir la contre-attaque sans emporter de «*viande*». C'est un demi-succès.

5/ Meurtre d'**Âju** Teê Punivaas de **Mwan**. /Adiou/ vers 1845-50. **Âju** est devenu puissant, grâce à ses magies et celles de sa mère, **Dea**. Déjà des gens du nord d'**Art** commencent à «*faire lourd*», donner le présent à **Âju**, bien que tous les **Walairi** de **Pooc** ne soient pas d'accord entre eux. On a excité exprès la jalouse de **Waulo** qui part avec ses guerriers le tuer à **Mwan**. **Âju** a renvoyé son monde se cacher. Les **Belema** au devant desquels il est allé, essaient de le faire tomber. **Thââft Chaale Kamwan** lui sectionne le nez d'un coup de dent et le crache à la mer. Puis **Âju** reçoit une sagae en pleine poitrine et meurt. Sa mère, **Dea**, est également tuée.

Selon la tradition, **Dea** suppliait son fils mort, de revenir à la vie et de se réconcilier avec **Waulo**. **Âju** répondit : «*Je ne puis pas. Mon frère m'a tué. Il aurait honte de me voir sans nez.*». On vit l'esprit d'**Âju** s'envoler sous la forme d'une roussette. Il apparut quelque temps chez **Teê Boa**. On voyait descendre la roussette du haut de la case. A terre, c'était **Âju** sans nez. Puis **Âju** alla prévenir ses maternels de **Neeva**. **Âju**, mort, était plus puissant que de son vivant. **Dea** partit comme une flamme rouge, devenue **Jawâriri**.

Au cours d'un jeu à la petite guerre, **Mweau** (Samuel), le fils aîné de **Teê Bwarat**, eut un œil crevé. On s'en prit aux visiteurs **Balade**, innocents dans cette affaire. On raconte que les **Balade** allaient chercher les cadavres des **Belema** dans les cimetières pour les manger.

Âju, toujours selon la tradition, jeta une liane et un arbre à la mer comme pont pour joindre les **Pwacili-ma** à pied sec. Ceux-ci lui tournèrent le dos. **Âju** retourna à **Mwan**.

Âju, grâce à ses magies, voyaient arriver les pirogues de **Waulo**. «*Les papillons vont venir*» disait-il. Il renvoya les siens, se cacha dans un palétuvier blanc qu'on montre, puis suivit l'homme qui le cherchait. Lorsque les **Belema** le virent arriver, ils se jetèrent sur lui, essayant de le renverser. Finalement, il fut tué d'un coup de sagae.

Les **Belema** et les **Nenema** virent dans les épidémies effroyables qui suivirent l'arrivée des Blancs la vengeance d'**Âju**.

«Seine» devant Pouébo. C'est le rush sur le bois de santal. Fréquents passages de navires. En 1846, arrivée du Père Montrouzier, après l'échec de la Mission Mariste à San Cristoval. En 1847, abandon de la mission de Balade et meurtre du Frère Blaise Marmoiton, puis abandon de la mission de Pouébo. La Mission Mariste réussira à l'Île des Pins en 1848.

En 1848, Bwarat fait son deuxième voyage à Sydney.

En 1849, le «Cutter Mary» est pillé et son équipage massacré à Balade.

En 1849, échec de la mission de Hienghène par les Maristes.

De septembre 1850 à janvier 1851, la corvette l'«Alcmène» visite la Nouvelle-Calédonie, faisant la cartographie. Le 2 décembre 1850, massacre des marins de la chaloupe de l'«Alcmène». Une expédition punitive est décidée avec bombardement de Thaïlo le 16 décembre, de Yâde le 17, de Yédjévan le 18.

De jeunes catéchumènes de Balade et de Pouébo sont envoyés à Futunaachever leur formation.

En 1851, reprise de la Mission de Balade par les Maristes, et en 1852, celle de Pouébo. Waulo, qui a quitté Belep après la mort de son oncle Teê Bwarat, rencontre le Père Montrouzier à Balade.

Vers cette époque, un bateau s'échoue sur le grand récif des Français, face à Waala. Il est abandonné par son équipage. Les Belema montent à bord. Ils voient pour la première fois un porc qui les reçoit en grognant. C'est la panique devant ce «fils du tonnerre» (Teê Nhiiyu) et piquent une tête dans l'eau, quitte à se moquer d'eux ensuite.

Teê Bwarat, mourant, recommanda à Waulo et à Mweau de se retirer quelque temps à Balade, pour éviter un mauvais coup contre eux.

J

Waulo Chahup II Amabili, /Ouaoulo Tiaoup/ né vers 1815, mort en 1877, se retire à Balade après la mort de son oncle Teê Bwarat, je pense, vers 1852, ne s'engageant à revenir que lorsque ses sujets le rappelleraient. A Balade, Waulo rencontre les pères maristes, en particulier le Père Montrouzier. Waulo redoute davantage Åju mort que vivant, car il est devenu un *jawâ*. Le Père Montrouzier lui dit de ne pas avoir peur car le Dieu des Chrétiens est plus fort que tout. C'est un *Jawâ* êc (mâle). Tel est le nom que les Belema lui donnent encore.

Le séjour à Balade n'est pas calme. Les pères veulent fonder une «réduction» ailleurs. Des pères partent avec des sympathisants et catéchumènes, dont Waulo. Un essai est tenté à Yaté, où Waulo renonce à son *weyam* que lui avait remis le vieux Bumi Bwedau.

La nouvelle réduction est installée à la Conception, village à une dizaine de kilomètres de Nouméa, servant de tampon entre les canaques locaux et la colonisation blanche qui commence.

En 1856, Waulo repart pour Belep, emmenant les Pères Montrouzier et Lambert pour fonder la Mission Catholique.

Comme les pères instaurent également une réduction à Waala, Waulo, tout en gardant ses terres de Bweo, y place sa chefferie, bwe Kavebu.

Lorsque Waulo partit pour la Conception, il était marié avec Eugénie Bwaagayo, qui lui donna un fils Yâma, qui ne vécut pas longtemps. Il se remaria en 1859 avec Anaïs Tânaô Mweau, dont il eut deux fils, Samuel Bweon et Hippolyte Waulo.

Waulo se fera le convertisseur de son peuple, le cas échéant, avec vi-

Dès son arrivée, en janvier 1856, le Père Lambert fait le recensement de l'archipel, en comptant même les femmes (ce qui est impensable pour les Belema). Le nombre des habitants oscille entre 687 et 700.

Il parle théologie avec les gens : «*A quoi ressemblent les jawâ* ?» On mime un animal à quatre pattes. Il pense à un chien. Je crois plutôt qu'il s'agit du lézard.

Les Pères Maristes, Lambert et Montrouzier, instaure une «réduction» à l'instar des Jésuites du Paraguay au XVIII^e siècle, avec un village central à Waala. Ils font les architectes urbanistes. Les gens sont étonnés par une telle puissance, *ujet*. Le chef Waulo et les pères font construire des cases pour ceux qui sont éloignés. Ils doivent venir pour le dimanche. Beaucoup tirent au renard. Le samedi soir, certains font exprès de partir. On les appelle *mwatu*, «ceux qui vont en sens contraire».

En 1858, Waulo fait brûler les cases périodiques des femmes. Waulo interprète la résistance de certains comme une rébellion et réagit en conséquence. Il n'hésite pas à incendier les cases des plus têtus qui habitent des coins impossibles. On ne laisse tranquille que des vieux trop vieux, incapables de comprendre la révolution qui s'opère.

En septembre 1858, les gens finissent par accepter le système de réduction de Waala.

Le 28 avril 1859, mort du fils du faiseur de tempête. A la demande du Père Lambert, Waulo ordonne au vieux père, qui doit être Kolya Pwacilina Pooc, de faire la tempête. C'est la terreur dans le pays. C'est un échec pour le sorcier. L'échec du faiseur de tempête provoque le premier mouvement de conversions. Elles se feront lorsque

Après la mort d'Âju, Waulo et Teê Boa vont chercher le mâda qui a été déposé sur le corps de Teê Jivaac, et que personne n'ose toucher. Ils l'emportent à Art. Mais Jiji /Dindi/, petit-fils de Teê Daye, vient le réclamer comme étant un bien de famille qui doit rester dans la sienne.

L'arrivée des Blancs en Nouvelle-Calédonie amènent toutes sortes d'épidémies contre lesquelles les populations locales ne sont pas prémunies. Les Nenema y voient la vengeance d'Âju, car ils ont contribué à son assassinat.

En mars 1857, les Nenema envoient le message **mwarâng** qu'on ne peut refuser sans se déclarer ennemi. Ils appellent à l'aide les Belema contre les Aovama d'Arama qui leur ont mangé plusieurs des leurs que cependant ils avaient invités. Sur la suggestion du Père Lambert, Waulo refuse de les aider. Les Nenema sont mécontents.

En janvier 1859, le Père Gilibert va à Arama. Une épidémie de dysenterie, semble-t-il, ravage la Grande Terre et les îles. Chez les Nenema c'est une hécatombe.

Le 17 mars 1861, trois pirogues des Nenema viennent annoncer aux Belema la mort de leur chef. Il faut faire la fête des morts, **tavok**, et la danse **phiilu**. Le Père Lambert demande que ce soit la dernière fois.

Désormais les Nenema bouderont dans leur coin.

Jiji s'opposera à l'établissement d'une Mission Catholique à Yâde.

Par contre, une mission se fondera à Arama. La conversion au catholicisme des gens d'Arama renverse l'ancien système des alliances et des oppositions.

En 1853, le Capitaine Paddon qui commerce dans le sud-ouest du Pacifique, quitte son installation d'Anatom, dans le sud des Nouvelles-Hébrides, et installe un village à l'île Nou, qui ferme la baie de Nouméa. Installation de la Mission de Touho. Prise de possession de la Nouvelle-Calédonie et de l'île des Pins par la France. En janvier 1854, fondation de Port de France, qui deviendra Nouméa. Des colons s'installent dans la périphérie de la bourgade.

De même dans le nord de la Grande Terre, s'installent des compagnons de Paddon, Anglais, tels les Winchester, Chitty, Smith, dans la région de Poum et d'Arama ; des Chinois, tels que Haho, Alilong, Song. Song aura une nombreuse descendance, jusqu'à Lifou. Et un capitaine Vincent à Yâde.

En 1855, la Mission Catholique fonde le village de la Conception, protégeant la ville naissante de Nouméa, et se faisant protéger par elle. La Conception est peuplé de chrétiens venus de Balade et de Pouébo. Waulo part avec eux à la Conception.

Le 19 octobre 1855, le Père Lambert, qui vient d'arriver de France, est conduit à la Conception par le Père Montrouzier, alors curé de Nouméa.

Le 4 janvier 1856, Waulo et le Père Lambert quittent la Conception pour rejoindre le Père Montrouzier et le Frère Gabriel. Le 10, ils débarquent à Art, sans doute à Bweo, village du chef. Les Blancs sont étonnés par cette terre rouge, ces blocs d'oxyde de fer, cette végétation étrange. Le Frère Gabriel repart de suite. Les pères décident de rester.

gueur. Il avait prévenu ses sujets qu'il ne reviendrait qu'à la condition que les **Belema** se fassent chrétiens. Les récalcitrants étaient ainsi des contestataires de son autorité.

Devenu chrétien, **Waulo** pleurera la mort d'**Âju**, la **Mwan**. Un jour, il en demandera pardon à ses sujets à la sortie de l'église. Il en avait des cauchemards et on l'entendait crier la nuit.

Le Père Lambert a admiré l'intelligence de ce chef, sa loyauté. Il fut son principal informateur pour la compréhension des coutumes. Ses sujets furent aussi impressionnés par sa personnalité. Ils le firent entrer rapidement dans le mythe.

On raconte que **Waulo** parvint à s'emparer de la moitié de la longue chevelure d'un génie **pwenephu**. Il l'attacha sur un tronc de cocotier pour indiquer un tabou.

On dit également que **Daumi** l'emmena au pays sous-marin de **Cîm** le lieu d'origine des **Yharik**.

Le souvenir de **Waulo** est resté vivant. Son nom sert d'exclamation d'admiration.

le Père Lambert reviendra de l'Île des Pins où il a assisté à la bénédiction très solennelle de l'église.

En décembre 1859, visite du Père Gilibert qui restera à Bélép.

En mars 1862, discussion des jeunes gens : «*Que voyons-nous dans un miroir ?*» — «*Notre âme*» disent les partisans de la tradition. «*Notre image*» disent ceux de l'évolution. Ceux-ci l'emportent par leurs arguments.

En janvier 1863, les vieux de **Pooc** se décident à se faire chrétiens, comme tout le monde. En février 1863, le Père Gilibert s'installe à **Pooc**. Il y restera dix ans.

Il y a souvent des épidémies. En 1864, une épidémie de dysenterie touche très durement **Belep**. Des familles entières disparaissent. On y voit la vengeance d'**Âju na Mwan**. Selon la tradition, les esprits des **Daye** venus de **Nevea**, et des **Boa** venus de **Ôgobwa**, ferment la baie de **Waala** avec un filet. Les **janu** arrachent la langue des **Belema**, qui meurent. Leurs esprits se font capturer dans le grand filet. **Waulo**, trop haut placé par son rang de **têâma**, n'est pas atteint par la maladie, mais ceux qui ont conseillé le meurtre d'**Âju** meurent les uns après les autres. On est atterré.

Le Père Gilibert quitte **Pooc** en 1874. Il y a fait un village réduction à **Mwan**. Pendant ce temps la population a fondu de 222 à 115. **Pooc** est évacué de sa population pendant quelques années, de 1874 à 1876.

Le 5 avril 1865, la pirogue **Cilakhaan** qui ramène une femme de Bélép à Pouébo où elle est mariée, heurte le récif de l'Arche d'Alliance, **Tâbec** ou **Cabet**. Il y a 4 disparus dont le fils aîné de **Teê Bwarat**, celui qui a l'œil crevé. S'aidant d'épaves, les passagers nagent de **Tââbec** jusqu'à **Dau êc** ou **Pairoome**.

Cette conversion confirme les **Nenema** dans leur hostilité contre les **Aovama** d'Arama, et contre les **Belema**.

En mars 1857, le Père Montrouzier va à Balade. Il y apprend que Saint Louis et la Conception ont été attaqués par les païens de la région.

En avril 1857, arrivée à **Waala** de «*Jack le Calédonien*», alias **Diapea**, un Anglais, matelot déserteur, qui fut anthropophage à Fidji. Il vient, avec un compagnon, acheter de l'huile de coprah. **Waulo** refuse. Ils partent pour **Pooc** ; même refus. On voit arriver le compagnon de *Jack* qui s'est sauvé de lui par la montagne, craignant d'être tué par lui. Les pères sont contrariés par l'apparition de cet Anglais hérétique, faisant partie d'une faune de mauvaise réputation. On le rapatrie en pirogue à **Tiari** où il y a une colonie d'Anglais.

Vers 1870, installation de **Sam Miller** à **Aawe**, nord-ouest d'Art. C'est un Australien, métis de blanc et d'une femme de Tonga. Il est marié avec **Mary**, une Néo-Hébridaise, qui lui donnera 12 enfants. Ses garçons quitteront l'île une fois grands, mais les filles s'y marieront. Il est charpentier de marine. Il apprend aux **Belema** à construire eux-mêmes leurs cotres. Il se remariera avec **Foi**, une muette «qui eut des enfants avant, pendant et après son mariage» (P. Puech).

En 1873, un navire britannique, le «*Plato*», fait naufrage sur les récifs des îles Surprise. Les réscapés fabriquent des embarcations avec lesquelles ils rejoindront les îles Salomon. Là, les indigènes les mangent, à l'exception d'un seul matelot qui arrive à s'enfuir et raconte l'histoire.

En 1874, c'est le tour du «*Maitland*». Les naufragés restent cinq mois sans penser demander du secours en Nouvelle-Calédonie. Ils restent cinq mois sur l'île Surprise, partent en trois groupes successifs. Le capitaine laisse son journal dans une bouteille. On retrouvera une

Une école de filles est installée sur la hauteur dominant **Waala** à la façon des femmes qui, autrefois, «allaient sur la montagne» au moment de leurs règles.

K

Waulo meurt en 1877 lors d'un voyage à Balade.

Alphonse **Yââma Mweau**, né vers 1842, mort en 1913, chef de 1877 à 1913, quatorzième chef de la chefferie de **Teê Belep**. Deuxième fils de **Teê Bwarat**, il succède à son cousin **Waulo Amabili**. Il n'a pas eu d'enfant. De son temps, **Pooc** est enlevé aux **Belema** pour être donné à la colonisation européenne, la moitié de l'île en propriété, la moitié en location.

En 1878, Alphonse accueille environ 350 exilés, des révoltés venus de la région de Bouloupari.

De septembre 1892 à février 1898, **Art** est transformé en léproserie pour tous les lépreux de Nouvelle-

En 1878, révolte indigène de la région de Moindou, La Foa, Bouloupari. Peut-être 350 exilés arrivent à **Art**. Il y a parmi eux, la veuve et le fils d'**Ataï**, le chef meneur de la révolte. Pendant la répression, avec femmes et enfants, ils fuyaient dans la montagne, risquant de se faire tuer pour les hommes et enlever pour les femmes par les indigènes de Canala qui ont opté pour le parti des Blancs.

A **Belep**, les exilés devinrent chrétiens. La plupart d'entre eux revinrent chez eux du temps du Gouverneur Feillet à la fin du siècle. Parmi eux, beaucoup possédaient le symbole tonnerre et trouvaient des correspondants à **Belep**. Des relations

embarcation au cap York, mais pas de survivant. Cinq jours après le départ du dernier convoi, Sam Miller et des **Belema** découvrent leur campement.

Un Danois, Lin ou Ling, distribue pipes et tabac pour obtenir des terres. C'est le début de la colonisation de **Pooc** qui durera jusqu'en 1956.

En juin 1874, visite de **Pooc** par le Gouverneur de la Richerie et l'Amiral Ribourt sur le Cher. Ils viennent étudier l'installation des déportés de la Commune de Ducos, près de Nouméa, après l'évasion de Rochefort. Ce projet n'a pas de suite.

Le Père Montrouzier est un véritable savant universel. Beaucoup de plantes, un papillon portent son nom. Il formera le Père Lambert à l'observation ethnologique. Celui-ci est une vocation tardive, ancien menuisier. Il sera un fin observateur. On regrette qu'il n'en ait pas écrit davantage.

Le Père Montrouzier a quitté **Belep** le 23/3/1858 sur le «*Styx*» pour fonder la Mission Catholique de Lifou. Le Père Lambert resta à **Belep** de 1856 au 28/2/1863.

Selon une tradition de **Belep**, la Mission Catholique d'Arama commençait à se fonder, composée d'**Aovama** d'Arama et de survivants des massacres de Balabio par les **Belema**. Au début de la chefferie d'Alphonse **Mweau**, les païens **Nôöet** de l'embouchure du Diahot attaquèrent Arama. Ceux-ci appellèrent au secours les **Belema**, leurs anciens ennemis, réunis maintenant par la religion. Les **Belema** débarquèrent dans la boue de la mangrove. Raymond **Wiimo** servait d'éclaireur. Il montra son agilité en se jetant à plat ventre dans la vase pour éviter deux pierres de fronde à la fois. Le gardien de la grande case fut tué d'une pierre de fronde au ventre. Les **Nôöerama** s'éparpillèrent dans la brousse à niaoulis. Les **Belema**,

1878, révolte des Canaques de la région de Moindou, La Foa, Bouloupari, dans le sud-ouest de la Grande Terre, sous la direction du chef Ataï. Vaïncus, ils sont exilés à l'Île des Pins ou à **Belep**. Le chef Alphonse **Mweau** les reçoit. Beaucoup possèdent le symbole tonnerre. Ils ont des correspondants dans l'archipel.

La léproserie de Bélép.

L'administration cherchait à isoler les lépreux blancs, jaunes et noirs, objets d'horreur. On les expédia le plus loin possible, à **Art**, loin des yeux, loin du cœur. On ne savait pas encore soigner cette maladie. Des sœurs, des prêtres s'occupaient des malades.

Calédonie et des îles Loyauté. A leur corps défendant, tous les **Belema** sont emmenés à Balade. Tous leurs bateaux sont attachés à la queue leu leu au courrier qui les emmène. La corde casse, et tout le monde rentre à **Art**. Il faut recommencer. Ils séjournent à Balade. Les **Belema** ont le mal du pays. Ils montent sur la montagne pour apercevoir leur île au loin.

Pour le retour, les **Belema** n'attendent pas que le pays soit désinfecté. Ils cohabiteront avec les lépreux qui les contamineront. Même, un lépreux tient commerce.

Alphonse résiste au Gouverneur Feillet qui le frappe de sa canne parce qu'il ne veut pas livrer **Art** à la colonisation.

Alphonse se voit retirer le droit coutumier des **Belema** sur l'îlot Tiyao (Tia).

En spoliant les **Belema** de leur archipel, l'administration s'engage à leur verser 6.000 F. En 1913, le versement n'est pas encore effectué.

Alphonse **Mweau** est une belle figure de chef canaque.

sont restées entre gens de **Belep** et gens de Bouloupari. Il y eut cependant quelques mariages et quelques adoptions. Siméon **Mwenday**, le fils d'Ataï, fut reçu dans le clan **Wiimo**. Il se maria à Bélép, eut un fils, Victrix, né en 1908, mort écolier en 1920. Siméon s'engagea parmi les volontaires et se battit sur le front français pendant la guerre de 1914-1918. A son retour, devenu veuf, il se remaria, mais n'eut pas d'autres enfants.

Lorsque **Pooc** devint terre de colonisation, les **Poyama** durent se caser comme ils purent sur **Art**, au gré des adoptions, orientées par des parentés féminines.

Puis **Art** devint une léproserie pour tous les lépreux de Nouvelle-Calédonie. La population indigène fut évacuée sur la Grande Terre.

Du temps du Gouverneur Feillet, **Art** devint réserve indigène à l'exception des 80 pas géométriques sur le pourtour de la côte. Pour éviter l'installation de commerçants, éventuellement pourvoyeurs de boissons fortes, la mission ouvrit un commerce à **Art**, tenu par un homme du pays.

L'école des filles et celle des garçons sont installées dans le village même de **Waala**. Les garçons n'ont d'école que le samedi et le lundi. Ils ne sont pas très savants. Mais à **Belep**, tout le monde comprend le français et le parle suffisamment.

L Samuel **Bweon**, 1870-1936, 17e **têâma**, succède à son oncle Alphonse **Mweau**. Il est un fils d'Amabili, mais n'a pas l'envergure de son père. Il essaie d'avoir un pied à terre à **Pooc**, refusé par Cané, Chef du Service des Affaires Indigènes. L'administration lui doit toujours les 6.000 francs, dédommagement de la spoliation de

Une quinzaine de **Belema** s'engagent comme volontaires de la guerre de 1914, dont Abraham **Waulo**, le futur chef, et Siméon, le fils d'Ataï. A leur retour, ils sont tellement étonnés par ce qu'ils ont vu qu'ils ne trouvent pas de mots pour l'exprimer en **pulu Belep**. On finit par croire qu'ils n'ont rien vu,

devenus chrétiens, montrèrent leur grandeur d'âme en ne détruisant pas la grande case, et en épargnant les fugitifs.

A ce moment, les **Belema** s'ennuient dans leur île. Ils vont s'enivrer chez Dick Smith à **Kolâdo** (**Yâde**). Ils ont le vin pieux et énergique. Les libations se terminent par des bagarres homériques avec les **Nenema** devenus protestants, chacun défendant ses positions théologiques. En 1892, le chef Alphonse se plaint du chef **Dâny Thiidjin**, chef des **Nenema**. Il s'oppose à ce que les **Belema** fasse du coprah sur l'îlot **Tiyo**.

Vers 1890, des natas, pasteurs indigènes de Maré, viennent évangéliser les **Nenema** du temps du Gouverneur Feillet. En effet, le sud de la Nouvelle-Calédonie, de l'Île des Pins jusqu'à Thio est catholique. Mais un itinéraire mythique met en relation Maré, par Lifou et Ouvéa, avec le nord de la Grande Terre. Les natas partent donc vers ce nord, évangélisant les populations qui n'ont pas voulu se faire catholiques. Les **Nenema** se font protestants. Pour les confirmer dans leur foi nouvelle on leur donne comme épouses des femmes de **Guahma**, Maré. Les relations avec les **Belema** sont devenues vraiment hostiles.

Depuis les environs de 1900, la Mission Catholique de **Belep** a obtenu quelques conversions au catholicisme de **Nenema** et de membres de la famille **Daye** (Bernard). Ces catholiques doivent supporter des tracasseries continues de la part des chefs **Nenema**.

En 1912, Cané reconnaît les

Il en vint même des îles Loyauté, des protestants, des païens. La léproserie dura de novembre 1892 à 1897. Le dispensaire était à la place du dispensaire actuel.

Il y avait 600 lépreux en 1895, 172 en 1897. Il y eut plusieurs suicides par pendaison. La vie des malades tournait au désespoir.

La léproserie de **Waala** fut évacuée en 1897. Il resta une petite léproserie à **Aawe** pour les lépreux de la pénitentiaire, visitée par le Père Puech, jusque vers 1913.

Pooc était enlevé aux **Belema**. En 1913, cette île était occupée par Mortensen.

Vers 1892, Sam Miller partit pour les îles Surprise avec un équipage d'exilés de la Grande Terre. La nuit, dans le mauvais temps, il sortit par une passe et s'en fut à la dérive. Il conduisit vers l'ouest, jusqu'en Australie, qu'il atteignit après plus de deux semaines. Les Noirs furent rapatriés, mais Sam préféra rester dans son pays d'origine, abandonnant femme et enfants, auxquels il écrivait cependant de temps en temps.

Après une série d'articles dans les Annales des Missions, le Père Lambert publia à Nouméa en 1900 le livre devenu classique : «*Mœurs et Superstitions des Néo-Calédoniens*» consacré principalement aux coutumes de **Belep**. Il a été réédité en 1976 par la Société d'Etudes Historiques de la Nouvelle-Calédonie, n° 14, et plusieurs fois réimprimé depuis.

Désormais la Mission Catholique d'Art possède deux grandes écoles, une pour les garçons, l'autre pour les filles, qui, au début, sont pensionnaires.

Le Père Puech tient le registre d'Etat-Civil.

Vers 1925, un petit mineur, Duhamel, exploite une petite mine de chrome à St Léon (Art). Il doit

Pooc. On lui demande de renoncer à cette somme, et **Art** entier serait reconnu comme réserve indigène, moins 80 pas géométriques. Il ne restait pas grand chose de convenable aux **Belema**.

Cependant le 3 mai 1912, Cané signe un acte donnant «*Tiaé*», c'est-à-dire **Tiyao** aux **Belema**. Une incurie administrative confond cet îlot avec «*Tié*», **Che**, qui est attribué comme réserve aux **Nenema** en 1916. Cette confusion ne sera reconnue qu'en 1950, grâce aux instances du Père Yvon.

Âgé, Samuel a laissé la chefferie effective à son fils Gaspard **Waulo**, 1899-1919, 18^e **têاما**. Gaspard mourut rapidement, n'ayant eu que des filles, pas de garçons.

L'administration française ne voulut pas donner la chefferie à Hippolyte **Waulo**, 1871-1942, autre fils d'Amabili, le trouvant trop lié à la mission catholique en la personne du Père Puech (qui resta à **Belep** de 1906 à 1946). Le fils aîné d'Hippolyte, né en 1896, était devenu lépreux et mourut à **Ducos**.

La chefferie fut donnée au deuxième fils d'Hippolyte, Abraham **Waulo** (qui avait les cheveux roux, **ulo**, et était assez clair de peau, sans avoir du tout le type polynésien).

Abraham **Waulo**, 1899-1971, fut le 19^e **têاما**. Il fut volontaire pendant la guerre de 1914-1918, sur le front français.

De son temps, **Pooc** est rendu aux **Belema** en 1956. Les descendants des anciens clans maîtres de **Pooc**, **Geleme**, **Walairi**, **Pwacili**, ou leurs ayant droits, ne veulent pas payer le remboursement du bétail et des installations du dernier colon, Marie. La somme demandée est versée par des gens d'**Art**, surtout des **Waulo** et des **Bwanawe**, qui requièrent pour eux le droit à la tenure du sol de **Pooc**.

et on se moque d'eux. Ils ont surtout été étonnés par le passage du canal de Panama. Il n'en sont pas encore revenus de voir d'énormes navires monter jusqu'au sommet de la montagne.

Un infirmer est appointé à **Art**. Le premier est Raphaël du clan **Bwanawe Pwacili**, petit-fils de Sam Miller par sa mère. Il deviendra conseiller territorial. Il est le **doroor**, docteur.

Le 18/12/1938, naufrage du cotre «*St Jean-Baptiste*» sur le grand récif des Français, en revenant des îles Surprise. Il y a deux morts. Les deux survivants ne feront pas de longs os.

Le cyclone de mars 1939 fait de gros dégâts. L'aviso «*Dumont d'Urville*», qui est en visite à **Waala**, dérape sur une dizaine de kilomètres malgré ses deux mouillages et la force de ses machines. Il manque de peu un échouage sur le récif de **Thuupave**. L'œil du cyclone passe à **Pooc**. Le ciel y est bleu !

En 1940, le Père Ernoult répare les écoles et agrandit l'église «*comme une poule étend ses ailes sur ses poussins*» (P. Puech), car les **Belema** commencent à gagner la victoire contre la dépopulation et les maladies.

Vers 1952, **Belep** devient commission municipale, puis municipalité. Les **Belema** distinguent la fonction de maire de celle de président de la Commission municipale. En 1972, le maire est Edouard **Waulo**, le président de la Commission municipale est Damien **Teê Bweon na Pairoome**, descendant des anciens **Aucili**.

Une centaine de jeunes mécontents de la coutume fonde une colonie bélépienne au Mont Dore, près de Nouméa.

Les affaires de terrains, principalement, ceux de **Pooc**, provoquent des bagarres, en particulier

droits des Belema sur «Tiae» (Tiyao).

En 1916, délimitation de la réserve des Nenema. Le Service des Affaires Indigènes confond «Tia» (Che) avec «Tiae» (Tiyao), confusion entretenue par les chefs Nenema.

En 1917, à l'escale de Pam, des Belema permissionnaires attaquent sans motif valable des gens d'Arama et les blessent. On les envoie se calmer sur le front.

La famille de Bernard Daye doit subir les vexations des protestants de Yandé. Un fils de Bernard Daye est blessé par eux. Faible de santé, il se relèvera mal des coups reçus et mourra bientôt. Les Belema, en cachette du Père Puech, viennent à son secours le 15/4/1940. Ils blessent plusieurs protestants. En sanction, Bernard Daye est presque entièrement dépossédé de ses terres.

Pendant ce temps, la famille Poru, catholique de Taalo, vit en bonne intelligence avec ses cousins protestants.

Excédés, les Daye catholiques de Yâde s'installent à Belep.

rapidement abandonner devant les difficultés d'une exploitation en profondeur.

Avant 1939, devant toutes les passes s'installent des commerçants japonais, grands fournisseurs de boissons fortes aux Belema. Ces commerçants savent «faire de la photo». La côte est photographiée sous tous ses aspects. Pendant ce temps, les officiers de la marine japonaise font la plonge au trocas en contrebande et l'hydrographie complète de la côte. Les Belema n'aiment pas ces Japonais qui leur ont volé des chèvres sur un îlot.

La déclaration de guerre de 1939 n'affecte guère les Belema, situés hors du temps de par leur situation géographique.

En 1942, installation d'un poste de guet au sommet de Pooc, tenu par deux marins de la France libre. Désœuvrés, ils enlèvent la fille mineure d'un colon de Balabio. Ils sont remplacés par une compagnie de GIs, après l'installation d'un poste de radar.

Pendant la bataille de Guadalcanal, Belep est survolé par les avions US. Certains tombent en mer ou sur les récifs au retour de la bataille. Et par un seul avion japonais, à six moteurs. Les rivages sont couverts d'épaves des convois US torpillés. Même, un sous-marin nippon, qui a dû se faire aspirer par le courant de la passe du d'Estrée, fait émersion près de la passe entre Pooc et Art. Les témoins reviennent terrorisés, disant qu'ils ont vu le diable.

Après la guerre, l'école de la mission se développe avec, en partie, du personnel local.

Un dispensaire moderne, avec une maternité, est installé près de la mission. En 1972, il est tenu par une sœur originaire de la chefferie

Marcel Waulo, né en 1925, 20e têâma, succède à son père Abraham. L'instauration d'une municipalité enlève beaucoup de pouvoirs réels au têâma, mais il reste le centre de cohésion traditionnel.

En 1972, Marcel Waulo était malade à Koumac. Le maire de Belep était son cousin, Edouard Waoulo. Il y avait en outre un président du Conseil municipal, Damien Teê Bweon na Pairoome.

Il y eut de graves conflits fonciers en particulier à cause de Pooc.

entre les Pwacili na Mwany, descendants de Teê Pwacili, meurtrier de Teê Yââma-Phuen, d'une part, et les Bwanawe. En 1967, un Pwacili na Mwany est interdit de séjour pour coups et blessures. Il rentre en 1972. Dès son arrivée, il vole les crânes d'Âju et de Dea à Mwan ! D'où mécontentement des Walairi.

En 1972, Belep vote en majorité Union Calédonienne.

En 1978, nouvelle bagarre pour Pooc. Un bateau est incendié (ce qui est nouveau à Belep où les bateaux sont sacrés). Il y a des blessés au couteau, un tué par balle. L'esprit des Belema change et pas en mieux. La politique politique n'amène rien de bon. Une force de police doit rester quelque temps à Art.



Bélép. Ile Art 1972. Mois d'août.
Waala. Champ d'ignames de Damien Teê Bweon de Pairoome.

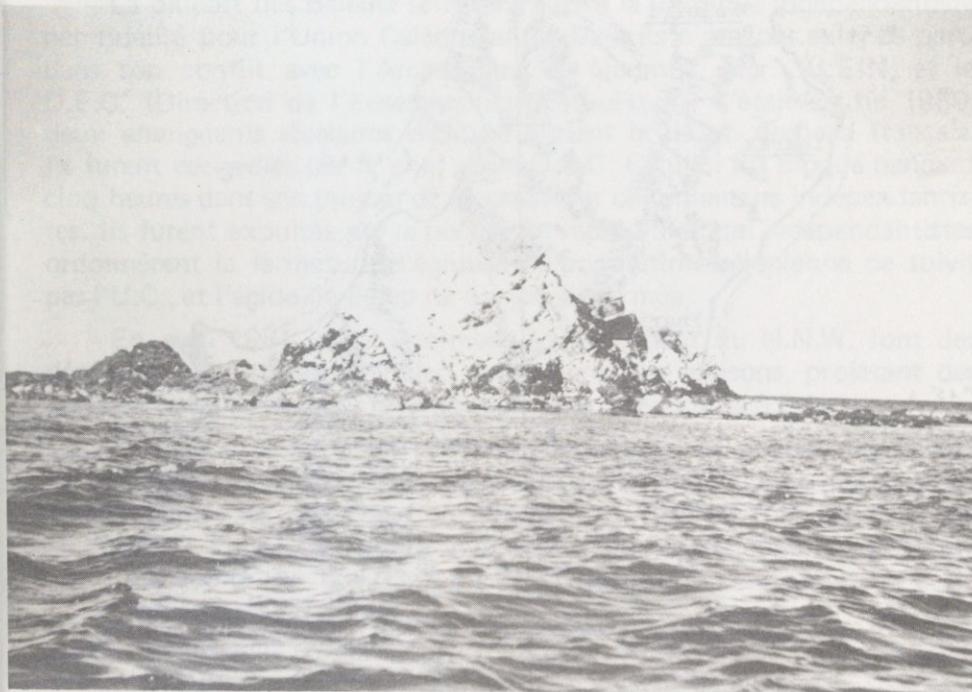
Bwarat de Hienghène, chefferie autrefois ennemie de Belep.

En 1964, naufrage du cotre «*St Gabriel*». 4 disparus.

En 1972, une équipe de prospecteurs, dans le style western, cherche et trouve du nickel à Belep. Son exploitation serait une catastrophe écologique, comme le fut celle de la montagne de Poum.

La municipalité se livre à des travaux de routes. Ce n'est pas merveilleux, mais on peut rouler sur quelques kilomètres.

Une ligne aérienne d'Aircal touche Art plusieurs jours par semaines. La piste est en latérite dure sur le plateau entre Waala et Bweo. La présence de vents rabattants rend l'atterrissement délicat.



Bélep 1972.
Le rocher sentinelle au Sud-Ouest d'Art, Axeda au Sud d'Art.



Clans d'Art
à l'arrivée de Tee Belep

ET MAINTENANT

En juin 1978, le Secrétaire de Mairie, à la demande du Père Allen DUBAY, curé de Belep, comptait 1.028 personnes sur les registres municipaux. Mais beaucoup n'habitent plus Belep. La population de l'archipel est estimée à 750 habitants résidants, et la diaspora à 250 personnes.

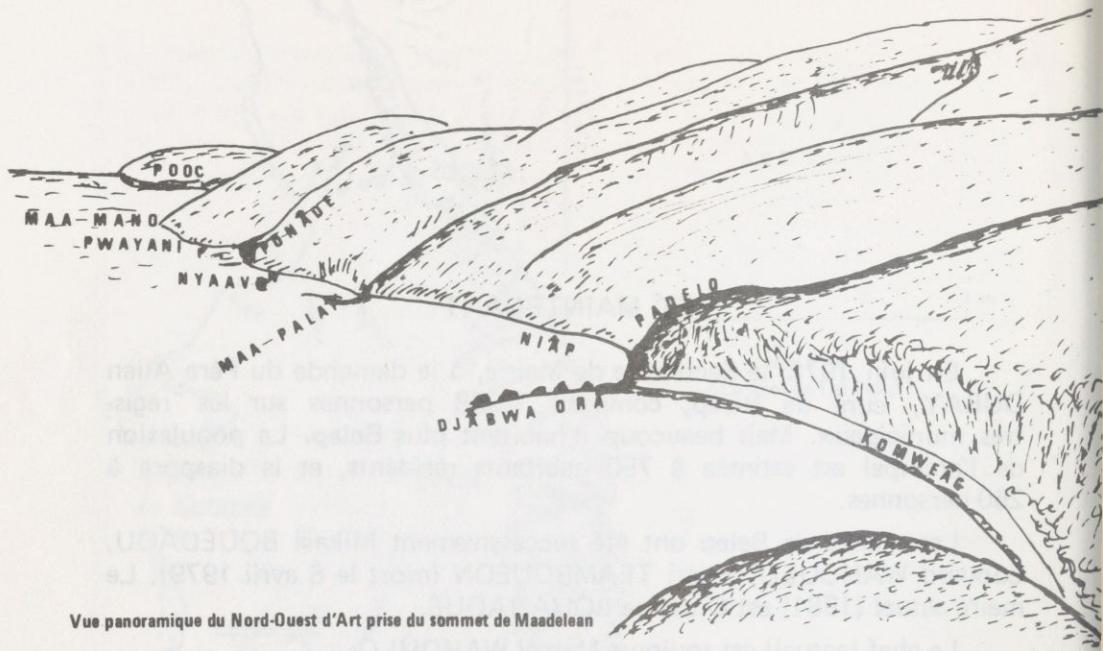
Les maires de Belep ont été successivement Mikaël BOUÉDAOU, Édouard WAHOULO, Henri TÉAMBOUÉON (mort le 8 avril 1979). Le maire actuel (1981) est Onésime BOUANAOUÉ.

Le chef (actuel) est toujours Marcel WAHOULO.

La plupart des Belema semblent suivre la politique indépendantiste par fidélité pour l'Union Calédonienne. Mais ils n'ont pas suivi ce parti dans son conflit avec l'Archevêque de Nouméa, Mgr. KLEIN, et le D.E.C. (Direction de l'Enseignement Catholique). C'était en fin 1980, deux enseignants stagiaires d'Ouvéa avaient brûlé un drapeau français. Ils furent congédiés par le chef de la D.E.C. Celui-ci fut bloqué pendant cinq heures dans son bureau de Nouméa par cinq meneurs indépendantistes. Ils furent expulsés par la police. En représailles, ces indépendantistes ordonnèrent la fermeture d'églises. La population bélépienne ne suivit pas l'U.C., et l'église de Belep ne fut jamais fermée.

En avril 1981, deux énormes vagues, venant du N.N.W. font des dégâts sur le littoral de Belep, renversant des maisons, projetant des cotres à terre, faisant des ravages également à Yandé et à Poum.

Le *Saint-Gabriel*, coulé précédemment lors d'un cyclone, est retrouvé près de l'îlot Tanlo. Il gisait, dit-on au fond de la mer, non loin de Daou Téama, «à l'endroit d'un village des vieux au fond de la mer». Il s'agit de Phûni, un séjour des morts, considéré comme ayant été autrefois habité, ce qui confirme la démonstration du début de cette «histoire résumée».



Vue panoramique du Nord-Ouest d'Art prise du sommet de Maadelean



Bélép, Ile Art 1972. Nabeareno.
Marais à gros niaoulis sur le plateau dominant Waala.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Manuscrits

LAMBERT Pierre, Rd. P., Petit Journal de France à Bélép, 1855-1859, dactylographié par le P. LAURENGE. Archevêché de Nouméa.

LAMBERT Pierre, Rd. P., Petit Journal de 1860 à 1875, 118 p., dactylographié par le P. LAURENGE. Archevêché de Nouméa.

GILIBERT Jean-Baptiste, Rd. P., Journal (Séjour à Pott). Archevêché de Nouméa.

Archives de la Mission de Bélép, dont des notes recueillies par l'auteur de 1940 à 1943.

DUBOIS Marie-Joseph, notes de terrain recueillies au cours d'une mission d'ethno-linguistique demandée par le CNRS en 1972.

Micro-fiches

publiées par l'Institut d'Ethnologie de Paris.

DUBOIS Marie-Joseph :

Dictionnaire Bélép-Français (Nouvelle-Calédonie), Paris, 1973-1974, 382 p. Microfiche 75 - 01 - 19.

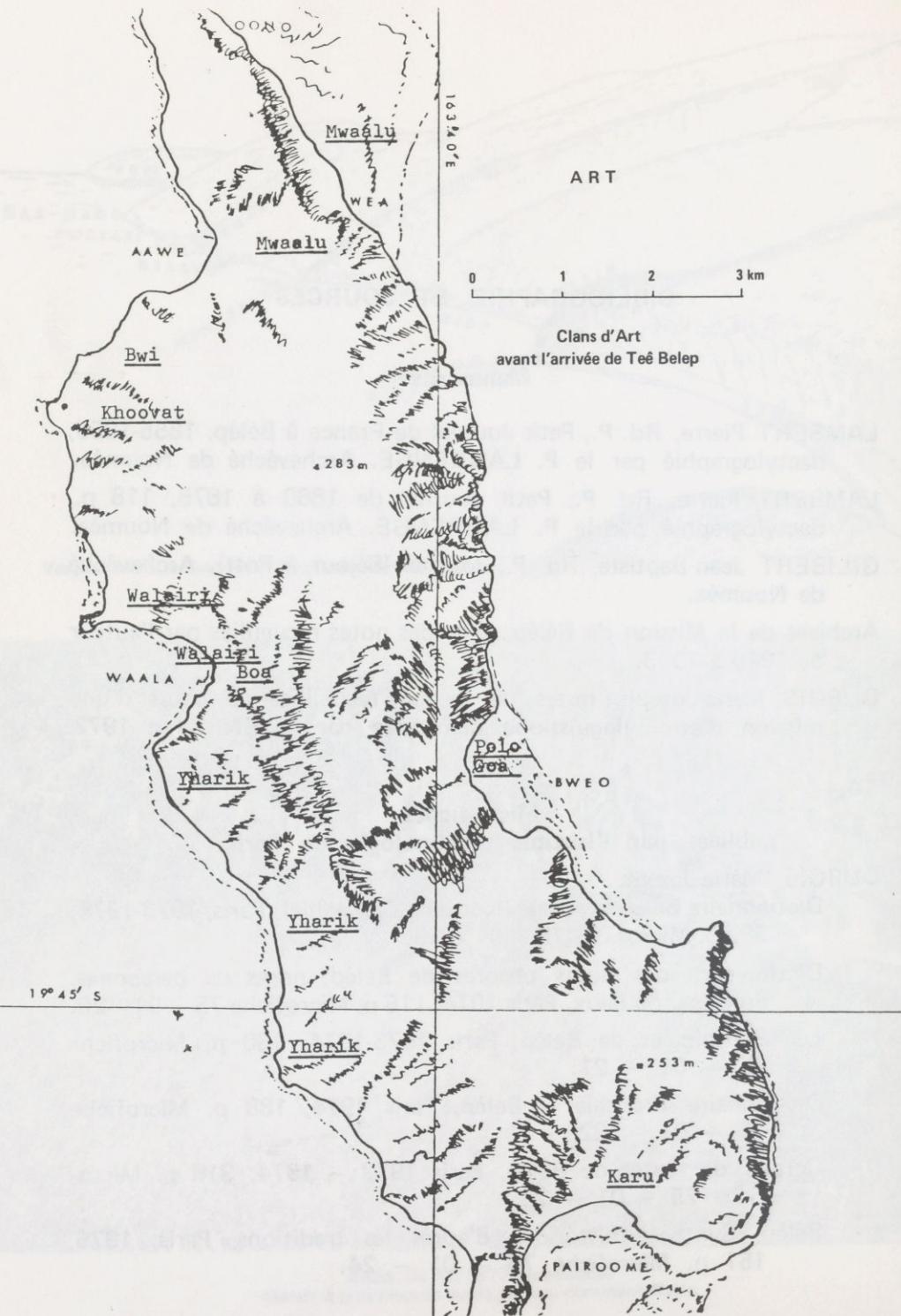
Dictionnaire des noms propres de Bélép, noms de personnes, de clans, de lieux, Paris 1974, 115 p. Microfiche 75 - 01 - 20.

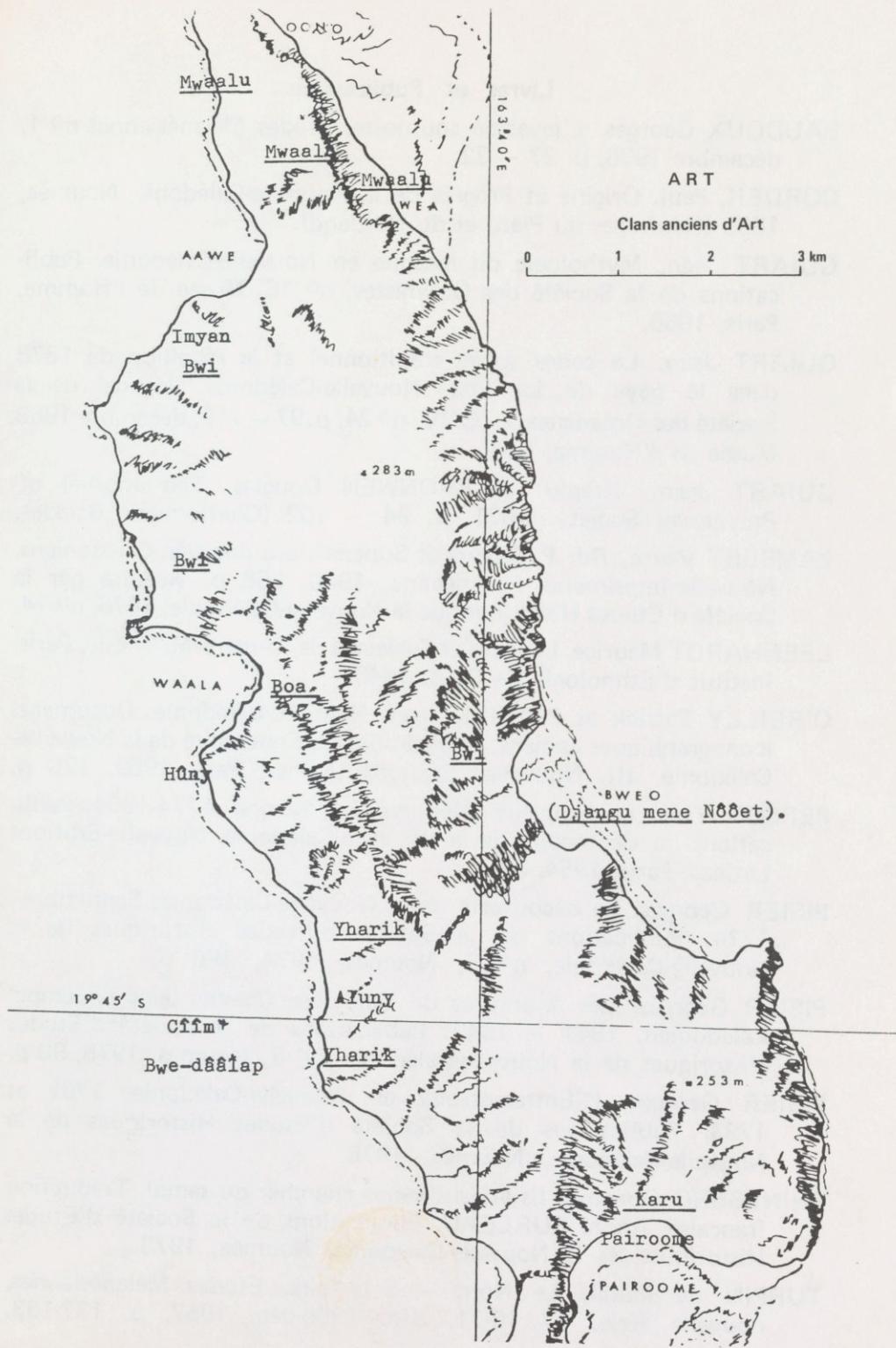
Les Généalogies de Bélép, Paris 1973-1974, 130 p. Microfiche 75 - 01 - 21.

Dictionnaire Français - Bélép, Paris 1974, 188 p. Microfiche 75 - 01 - 22.

Corpus de textes de Bélép, Paris 1972 - 1974, 318 p. Microfiche 75 - 01 - 23.

Bélép, Synthèse historique d'après les traditions, Paris, 1975, 151 p. Microfiche 75 - 01 - 24.





Livres et Publications

- BAUDOUX Georges. L'invasion sournoise. Etudes Mélanésiennes n° 1, décembre 1938, p. 27 — 32.
- CORDEIL Paul. Origine et Progrès de la Nouvelle-Calédonie, Nouméa, 1885 (Naufrages du Plato et du Maitland).
- GUIART Jean. Mythologie du masque en Nouvelle-Calédonie. Publications de la Société des Océanistes, n° 18. Musée de l'Homme, Paris, 1966.
- GUIART Jean. Le cadre social traditionnel et la rébellion de 1878 dans le pays de La Foa, Nouvelle-Calédonie, Journal de la Société des Océanistes, t. XXIV, n° 24, p. 97 — 119, décembre 1968, Musée de l'Homme, Paris.
- GUIART Jean. A reply to BRONWEN Douglas, The Journal of Polynesian Society. 1971, p. 94 — 102 (Chefferie de Balade).
- LAMBÉRT Pierre, Rd. P. Mœurs et Superstitions des Néo-Calédoniens, Nouvelle-Imprimerie Nouméenne, 1900, 368 p. Réédité par la Société d'Etudes Historiques de la Nouvelle-Calédonie, 1976, n° 14.
- LEENHARDT Maurice, Langues et Dialectes de l'Austro-Mélanésie, Paris. Institut d'Ethnologie de Paris, 1946.
- O'REILLY Patrick et POIRIER Jean. Nouvelle-Calédonie. Documents iconographiques anciens. Publications du Centenaire de la Nouvelle-Calédonie, III. Nouvelles Editions Latines, Paris 1959, 128 p.
- PERSON Yves. La Nouvelle-Calédonie et l'Europe, 1774-1854. Publications du Centenaire de la Nouvelle-Calédonie. Nouvelle-Editions Latines, Paris, 1954, 220 p.
- PISIER Georges. La découverte de la Nouvelle-Calédonie. Septembre 1774. Publications de la Société d'Etudes Historiques de la Nouvelle-Calédonie, n° 5, Nouméa, 1974, 196 p.
- PISIER Georges. Les Aventures du Capitaine Cheyne dans l'Archipel Calédonien, 1841 — 1842. Publications de la Société d'Etudes Historiques de la Nouvelle-Calédonie, n° 7, Nouméa, 1975, 90 p.
- PISIER Georges. D'Entrecasteaux en Nouvelle-Calédonie, 1792 et 1793. Publications de la Société d'Etudes Historiques de la Nouvelle-Calédonie, Nouméa, 1976.
- SHINEBERG Dorothy. Ils étaient venus chercher du santal. Traduction française André SURLEAU. Publications de la Société d'Etudes Historiques de la Nouvelle-Calédonie, Nouméa, 1973.
- TURPIN de Morel. Le Nord — Souvenirs. Etudes Mélanésiennes, nouvelle série, n° 10-11, déc. 1956-déc. 1957, p. 137-163.

LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

1 - KOUNIÉ OU L'ILE DES PINS (Georges PISIER)	(épuisé)	2
2 - LES BLANCS SONT VENUS t.1 (Georges BAUDOUX)	(épuisé)	2
3 - ILS ÉTAIENT VENUS CHERCHER DU SANTAL. (D. SHINEBERG)	2	
Traduction française d'A. SURLEAU	2	
4 - HISTOIRE DE LA Nlle-CALÉDONIE 1774-1925.	(B. BROU)	2
5 - LA DÉCOUVERTE DE LA Nlle CALÉDONIE. (Georges PISIER)	2	
6 - IL FUT UN TEMPS : SOUVENIRS DU BAGNE (G. BAUDOUX)	(épuisé)	2
7 - LES AVENTURES DU CAPITAINE CHEYNE. Présenté par G. PISIER	2	
8 - LA BELLE AU BOIS DORMANT	(Pierre GASCHER)	2
9 - ESPOIRS ET RÉALITÉS : LA N.C. DE 1925 à 1945 (B. BROU)	2	
10 - PAYSANS MÉLANÉSIENS EN PAYS CANALA (J.-P. DOUMENGE)	2	
11 - MÉLANÉSIENS D'AUJOURD'HUI	(d'un groupe de Mélanésiens)	2
12 - PIROGUES D'Océanie (J. NEYRET)	t. 1 : Pirogues de Mélanésie	2
t. 2 : Pirogues de Polynésie, Océan	2	
Indien.	2	
13 - D'ENTRECASTEAUX EN N.C. (G. PISIER)	2	
14 - MOEURS ET SUPERSTITIONS DES NÉO-CALÉDONIENS (P. LAMBERT)	2	
ré-édition	2	
15 - MÉMOIRES D'UN DÉPORTÉ DE LA COMMUNE. (J. ALLEMANE).	2	
ré-édition	2	
16 - PRÉHISTOIRE ET SOCIÉTÉ TRADI- TIONNELLE.	2	
ré-édition	2	
17 - LA RÉVOLTE DE 1878 (J. LATHAM)	2	
18 - KUNIÉ OR THE ISLES OF PINES (G. PISIER)	2	
19 - LES ILES LOYAUTÉ - (K.R. HOWE)	2	
20 - LES BLANCS SONT VENUS. T. 2 (G. BAUDOUX)	2	
21 - LITTÉRATURE ORALE : 60 contes mélanésiens de Nouvelle- Calédonie.	2	

La Société d'Études Historiques de la Nouvelle-Calédonie publie des ouvrages d'ethnographie, d'histoire et de paléontologie dont la liste est donnée ci-joint.



Elle diffuse à ses abonnés un Bulletin trimestriel de 72 pages, qui paraît les 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre de chaque année.

Le bulletin du 1er janvier 1985 portera le n° 62. C'est-à-dire que depuis plus de 15 ans, les bulletins trimestriels ont paru avec régularité.

Un INDEX, qui est envoyé sur demande, donne le détail des 391 études et notes publiées depuis 1969. Elles concernent :

- l'archéologie et la préhistoire,
- les grands navigateurs,
- l'histoire contemporaine (19^e et 20^e siècles),
- le bagne et la déportation,
- l'ethnographie, la linguistique et les mœurs,
- des nouvelles, légendes et contes,
- la bibliographie du Pacifique.

VOUS POUVEZ VOUS ABONNER

Société d'Études Historiques
B.P. 63 — NOUMÉA
Nouvelle-Calédonie

LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES HISTORIQUES DE LA NOUVELLE-CALEDONIE – B.P. 63 – Nouméa N.-C.

- 1 - KOUNIÉ OU L'ILE DES PINS
(Georges PISIER) (épuisé)
- 2 - LES BLANCS SONT VENUS t.1
(Georges BAUDOUX) (épuisé)
- 3 - ILS ÉTAIENT VENUS CHERCHER
DU SANTAL. (D. SHINEBERG)
Traduction française d'A. SURLEAU
- 4 - HISTOIRE DE LA Nlle-CALÉDONIE
1774-1925. (B. BROU)
- 5 - LA DÉCOUVERTE DE LA Nlle
CALÉDONIE. (Georges PISIER)
- 6 - IL FUT UN TEMPS : SOUVENIRS
DU BAGNE (G. BAUDOUX)
(épuisé)
- 7 - LES AVENTURES DU CAPITAIN
CHEYNE. Présenté par G. PISIER
- 8 - LA BELLE AU BOIS DORMANT
(Pierre GASCHER)
- 9 - ESPOIRS ET RÉALITÉS : LA N.C.
DE 1925 à 1945 (B. BROU)
- 10 - PAYSANS MÉLANÉSIENS EN PAYS
CANALA (J.-P. DOUMENGE)
- 11 - MÉLANÉSIENS D'AUJOURD'HUI
(d'un groupe de Mélanésiens)
- 12 - PIROGUES D'Océanie (J. NEYRET)
t. 1 : Pirogues de Mélanésie
t. 2 : Pirogues de Polynésie, Océan
Indien.
- 13 - D'ENTRECASTEAUX EN N.C.
(G. PISIER)
- 14 - MOËURS ET SUPERSTITIONS DES
NÉO-CALÉDONIENS (P. LAMBERT)
ré-édition
- 15 - MÉMOIRES D'UN DÉPORTÉ DE LA
COMMUNE. (J. ALLEMANE).
ré-édition
- 16 - PRÉHISTOIRE ET SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE.
ré-édition
- 17 - LA RÉVOLTE DE 1878 (J. LATHAM)
- 18 - KUNIÉ OR THE ISLES OF PINES
(G. PISIER)
- 19 - LES ILES LOYAUTÉ - (K.R. HOWE)
- 20 - LES BLANCS SONT VENUS. T. 2
(G. BAUDOUX)
- 21 - LITTÉRATURE ORALE :
60 contes mélanésiens de Nouvelle-
Calédonie.
- 22 - POTERIES PRÉ-EUROPÉENNES DE
Nlle-CALÉDONIE. (B. BROU)
- 23 - PEUPLEMENT ET POPULATION DE
LA NOUVELLE-CALÉDONIE : LA
SOCIÉTÉ PLURIELTHNIQUE
(B. BROU)
- 24 - CHAN DANG : Les Tonkinois de Calé-
donie au temps colonial. Prix de l'Asie
1981. (J. VANMAI).
- 25 - LE TÉMOIGNAGE DE TA'UNGA
(G. PISIER) premier écrit néo-calédo-
nien, de 1842.
- 26 - LIEUX HISTORIQUES DE BALADE-
POUÉBO. (BARBAULT - BROU)
Brochure touristique et historique.
- 27 - HISTOIRE RÉSUMÉE DE MARÉ
(M.-J. DUBOIS)
- 28 - LIEUX HISTORIQUES DE DUCOS-
NOUVILLE. (B. BROU)
- 29 - POEMES : L'OEUVRE CALÉDO-
NIENNE DE MARIE ET JACQUES
NERVAT, alias CHABANEIX, 1898-
1902. 102 pages, édition de luxe.
- 30 - L'ILE DES PINS AUX TEMPS AN-
CIENS par M.J. DUBOIS. Le passé
pré-européen à partir des notes des
premiers observateurs. Tradition et
préhistoire.
- 31 - TRENTÉ ANS D'HISTOIRE DE LA
N.C. 1945-1977 par B. BROU. Thèse
de doctorat d'Etat. Tous les événe-
ments depuis la guerre.
- 32 - LES LIEUX HISTORIQUES DE LA
CONCEPTION - St LOUIS - YAHOUÉ
par B. BROU
- 33 - FUTUNA : ETHNOLOGIE ET AC-
TUALITÉ par S. MANUAUD. Trad.
française du texte de G. BURROWS.
- 34 - BIBLIOGRAPHIE DE LA N.C. 1955-82
par G. PISIER.
- 35 - APRES 1878 : LES SOUVENIRS DU
CAPITAIN KANAPPE, par C. COUR-
TIS.
- 36 - LA CATHÉDRALE DE NOUMÉA, par
Bernard BROU. Historique et photos
couleurs.

Le passé pré-européen des îles BELEP est reconstitué ici, à partir des travaux des premiers observateurs, et notamment des pères Lambert et Dubois, qui sont les spécialistes de ces îles. C'est notamment le résultat d'une mission décidée par le Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.) effectuée en 1972.



L'HISTOIRE RÉSUMÉE DE BELEP, donne la synthèse actuelle de l'histoire traditionnelle et de la recherche depuis 130 ans.

Dire que les peuples sans écriture seraient sans histoire, serait une grossière erreur : ici, le passé a été restitué et classé depuis 1515-1520 environ, c'est-à-dire aux limites du possible, et les liens avec les marins extérieurs, ou les groupes humains venus par mer, ont été privilégiés.

Des tableaux, clairement établis, sont présentés, dans un grand souci de facilité de lecture.

Un tableau généalogique complet de la chefferie de Bélép a été mis en évidence, avec la filiation depuis trois siècles.

Ce travail de synthèse s'inscrit dans le droit fil du programme de travail qui concerne les pays à l'entour de la grande terre, et qui a déjà produit :

- *l'histoire de l'Ile des Pins (publications n° 1, 18 et 30),*
- *celle des îles Loyauté (n° 19),*
- *l'histoire résumée de Maré (n° 27).*

IMPRIMERIE GRAPHOPRINT
42 BIS, RUE G. CLÉMENCEAU
NOUMÉA - NOUVELLE-CALÉDONIE

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

